

# entrées **libres**

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°99 / mai 2015

**RENCONTRE**

**Tamara ERDE**

**CENTRALE DE MARCHÉS**

**Tout bénéf  
pour les écoles !**

**DOSSIER**

**Racisme, discriminations,  
préjugés & école**

Photo: Institut Sainte-Marie-Schaerbeek

entrées **libres** n°99 - mai 2015  
Mensuel - ne paraît pas en juillet-août  
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X  
N° d'agrégation: P302221

édito

3 Éducation, citoyenneté, références

des soucis et des hommes

4 Secteur automobile : certainement pas une voie de garage !

outil

5 Qualifiant : une campagne dynamisante

entrez, c'est ouvert !

6 Devenir urbaniste pour rendre le monde meilleur

7 Lire avec les chiens

l'exposé du moi(s)

8 Tamara ERDE  
Conflit israélo-palestinien : l'éducation construit-elle des murs ?

DOSSIER

Racisme, discriminations, préjugés & école

université d'été

11 Mutation numérique : mutation scolaire ?

zoom

12 Centrale de marchés : tout bénéf pour les écoles !

avis de recherche

14 Les écoles, miroirs des quartiers ?

service compris

16 Brochure ■ À voir... ■ Outil pour le cours de religion

17 Ne tournons pas autour du pot  
Un stage d'été nature ?

18 Volontariat

entrées livres

18 Espace Nord ■ Concours  
Dis-moi où tu habites...

19 Convictions  
Les Philippines : à la fois proche et lointain...

hume(o)ur

20 L'humeur de... Élise BOUCHELET  
Le CLOU de l'actualité



édito

Tamara ERDE



8



dossier



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Mai 2015 ■ N°99 ■ 10<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)  
[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)  
[nadine.vandamme@segec.be](mailto:nadine.vandamme@segec.be)

Création graphique

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET  
Anne COLLET  
Jean-Pierre DEGIVES  
Vinciane DE KEYSER  
Benoit DE WAELE  
Hélène GENEVOIS  
Brigitte GERARD  
Fabrice GLOGOWSKI  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Patrick LENAERTS  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Luc MICHIELS  
Françoise MIN-BOL  
Pascale PRIGNON  
Guy SELDESLAGH

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€  
Hors-Europe: 30€  
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€  
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°  
BE74.1910.5131.7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.



# Éducation, citoyenneté, références

ÉTIENNE MICHEL  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC  
5 MAI 2015



Le débat sur la « citoyenneté » est sur toutes les lèvres, omniprésent dans les débats contemporains sur l'éducation. À juste titre ? Oui ! Le sociologue français Alain TOURAINE publiait, il y a quelques années, un ouvrage de référence intitulé *Qu'est-ce que la démocratie ?*, avec une suite au titre évocateur : *Pourrons-nous vivre ensemble ?*

Le dossier qu'entrées **libres** publie ce mois-ci sur le thème du racisme et de l'antisémitisme montre que ces questions ne restent pas cantonnées à l'extérieur de l'école, mais qu'au contraire, celle-ci est toujours puissamment traversée par les mouvements de la société.

Des écoles constatent, par exemple, la difficulté croissante de faire vivre ensemble des élèves d'origine différente, particulièrement à Bruxelles. Les attentats de Paris ont aussi dévoilé la réalité d'un antisémitisme de plus en plus « extraverti ». Les guides de la Kazerne Dossin qui fut, en Belgique, le lieu de concentration des juifs avant leur déportation vers les camps de la mort, font l'expérience de visites parfois difficiles avec des élèves marqués par les conflits du Proche-Orient. La difficulté de notre société à faire simplement mémoire du génocide arménien de 1915 est particulièrement choquante : on a même découvert récemment que la thèse négationniste dispose chez nous de puissants relais politiques, jusqu'au Parlement de la Région bruxelloise !

Comme le dit Philippe PLUMET dans ce numéro, nous sommes incontestablement confrontés à la montée en puissance d'une série de mouvements en « -isme » : racisme, antisémitisme, particularisme, communautarisme, radicalisme, etc... Ce sont des idéologies qui irriguent l'espace public et qui expriment de manière rudimentaire, parfois même de manière pulsionnelle, certaines conceptions du « vivre ensemble » bien éloignées de notre idéal humaniste du respect de chacun et de l'égalité de tous. Toutes les idéologies et convictions ne se valent pas, il faut oser l'affirmer clairement.

Le choix de l'enseignement catholique d'adosser l'éducation citoyenne à des références convictionnelles et à un questionnement critique, notamment au sein du cours de religion, est un choix à la hauteur des défis de notre époque, en cohérence avec notre tradition éducative. ■



# SECTEUR AUTOMOBILE

## Certainement pas une voie de garage !

Un parc automobile de 5,5 millions de véhicules, 500 000 immatriculations de nouveaux véhicules chaque année : le dynamisme du secteur de l'automobile en Belgique n'est plus à démontrer. Si celui-ci est un grand pourvoyeur d'emploi, il peine pourtant à trouver de la main-d'œuvre qualifiée.

Photo: Institut Cardinal Mercier Schaerbeek



À l'occasion de l'inauguration de nouvelles classes-ateliers, l'Institut Cardinal Mercier à Schaerbeek avait organisé une vaste table ronde sur l'avenir du secteur automobile à Bruxelles.

C'est ce qu'explique **Éric CORTOIS**, directeur des garages D'Ieteren Cars à Bruxelles, lors d'un débat organisé par l'Institut Cardinal Mercier de Schaerbeek sur les principaux enjeux du secteur de l'automobile à Bruxelles. « Nous avons des candidats dont nous devons parfois nous séparer après 5 ou 6 mois, car ils ne présentent pas une capacité à évoluer et à s'adapter », poursuit-il.

À la FEBIAC (Fédération belge de l'automobile et du cycle), on constate que bon nombre de professions du secteur font désormais partie de la liste des métiers en pénurie. « D'après une étude que nous avons réalisée il y a 2 ans, il y avait, en 2013, 500 postes non pourvus dans nos métiers. Si rien ne devait changer, ce chiffre pourrait grimper à 2000 », estime **Thierry van KAN**, le président de la FEBIAC.

**Anne-Françoise DELEIXHE**, directrice du Service diocésain de l'Enseignement secondaire et supérieur (Bruxelles-Brabant wallon), note qu'en 2014, 109 élèves sont sortis des options liées à la mécanique et à l'automobile. « Or, Actiris, qui ne globalise pas à lui seul toutes les offres d'emploi, en répertoriait déjà 150... »

### (IN)FORMER

« Il est essentiel d'informer largement tant les élèves que leurs parents, enchaîne **Éric DAUBIE**, Secrétaire général de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique. Notre enseignement ne reconnaît pas suffisamment l'ensemble des mérites de la formation technique et professionnelle. »

Pour attirer plus des jeunes, il faut que les ateliers de formation soient plus

proches de la réalité du secteur automobile en entreprise, estime **Denis GRIMBERGHS**, président du Pouvoir organisateur Institut Cardinal Mercier, qui vient d'inaugurer un garage didactique : « Si on veut attirer un public plus nombreux, il faut aussi que les espaces soient agréables. »

Pour **E. DAUBIE**, « L'enseignement doit évidemment être à la pointe de ce qui est attendu par le marché de l'emploi. Nous nous employons d'ailleurs à redéfinir les métiers de manière à ce que les profils de formation correspondent au mieux aux réalités d'aujourd'hui. »

Dans l'enseignement de promotion sociale, on a revu l'ensemble des référentiels lors du démarrage du système de certification par unité dans l'enseignement secondaire : « Un adulte qui aurait, par exemple, engrangé 2 ou 3 unités d'acquis d'apprentissage dans le secondaire sans avoir terminé son cursus pourrait très bien le reprendre là où il l'a arrêté, sans devoir tout recommencer » précise **Stéphane HEUGENS**, Secrétaire général de la Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique.

### S'ADAPTER

Comme d'autres secteurs, celui de l'automobile est confronté à des évolutions technologiques constantes. « Nous sommes à l'ère de la voiture connectée et autonome. La demande va aussi de plus en plus vers des véhicules moins polluants et de plus en plus légers », explique **Floriane de KERCHOVE**, directrice d'AGORIA Bruxelles, la Fédération de l'industrie technologique.

Pour répondre aux défis que ces évolutions supposent, en termes de formation notamment, école et entreprise doivent plus que jamais travailler ensemble<sup>1</sup>. « Donner aux entreprises la responsabilité finale de la formation des jeunes est certes à éviter, mais isoler complètement l'école des réalités du monde économique est tout autant à proscrire », insiste **Bernadette DEVILLÉ**, ancienne directrice d'une école secondaire industrielle, actuellement conseillère au cabinet de la ministre de l'Éducation **Joëlle MILQUET**. « C'est par un travail constant multipliant les contacts, les stages et, au bout de la chaîne, un emploi ou des études supérieures que l'on y arrivera », conclut-elle. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Lire aussi à ce sujet le travail mené par la Fondation pour l'enseignement dans le n°81 (sept. 2013), p. 4, dans le n°90 (juin 2014), p. 4, et dans le n°95 (janv. 2015), p. 5

## QUALIFIANT

# Une campagne dynamisante

Depuis une dizaine d'années, le secteur Industrie, et dans une moindre mesure le secteur Construction, dans l'enseignement technique et professionnel, connaissent une baisse constante de fréquentation. Face à ce constat, la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESeC) s'implique afin de dynamiser l'image de l'enseignement qualifiant. Une campagne de promotion des métiers a, dès lors, été lancée, dont nous parle ici Fabrice GLOGOWSKI, conseiller au Service pédagogique de la Fédération.

### Comment est venue cette idée de lancer une campagne de promotion des secteurs Industrie et Construction ?

**Fabrice GLOGOWSKI** : Ce projet est né suite au constat que le nombre d'élèves dans le secteur Industrie avait diminué sensiblement au cours de ces dix dernières années. La tendance est aussi à la baisse dans le secteur Construction. Pourtant, les postes dans ces domaines ne sont pas assez pourvus. Ce constat est interpellant. Nous avons essayé de comprendre pourquoi. Parmi les explications, il nous est apparu que le secteur de l'industrie, et l'enseignement qualifiant d'une manière générale, sont souvent méconnus et souffrent de représentations dépassées. Nous avons donc réfléchi aux différentes possibilités de modifier cette image.

### Quel est le résultat de vos réflexions ?

**FG** : Un groupe de travail s'est réuni avec les responsables des secteurs concernés, des directeurs d'école et des représentants de la FESeC. Nous avons décidé de dynamiser le qualifiant via une campagne de promotion des métiers. Celle-ci démarre dès cette fin d'année, avec la création d'une affiche recto/verso présentant les secteurs Industrie et Construction d'une manière innovante. Au recto, l'affiche met en scène différents jeunes en formation, avec un slogan : « Une tête bien faite... pour des mains expertes ». Et au verso, nous trouvons des informations sur ce qu'est une formation technique, sur les aptitudes et les habiletés nécessaires pour l'entamer, et la liste des douze domaines existants.

Une série d'idées reçues sont également passées au crible d'un « vrai ou faux ». Notre souhait est, en effet, de toucher et sensibiliser les jeunes et leurs parents et de déconstruire cette image négative qui colle à l'enseignement

qualifiant, trop souvent considéré comme réservé aux garçons, conduisant à des métiers uniquement manuels, dans des ateliers sales... Une autre priorité est d'amener les filles à entrer dans ces secteurs où elles sont particulièrement peu nombreuses.

À côté de l'affiche, nous avons produit des signets qui reprennent le visuel et les slogans.

### Concrètement, ces affiches ont déjà été envoyées aux écoles ?

**FG** : Oui, tous les établissements d'enseignement secondaire qui organisent ces options recevront des signets et quelques affiches. Les autres les recevront ensuite. Et s'ils le désirent, ils peuvent bien sûr en recommander.

La campagne sera par ailleurs liée à un site internet ([www.tete-mains-expertes.be](http://www.tete-mains-expertes.be)) où l'on présentera les métiers, avec différents liens vers d'autres campagnes, notamment les

fiches « Mon métier, mon avenir » de la Fédération Wallonie-Bruxelles. On y relatera tout ce qu'il y a de positif et d'intéressant concernant les douze domaines de formation dont il est question sur l'affiche.

### Quel est l'état d'esprit des directeurs d'école qui ont participé à la campagne ?

**FG** : Notons d'abord que plusieurs sont des directrices ! Tous voient, bien sûr, la campagne d'un très bon œil. Ils insistaient au départ pour que celle-ci soit pragmatique, visuelle. Il fallait qu'elle ait un impact et des slogans percutants. Le but, c'est que chaque élève se trouve à la bonne place au bon moment, sans ségrégation, sans hiérarchiser les niveaux. Le jeune doit faire le choix de l'enseignement technique lorsque c'est celui qui correspond le mieux à son projet personnel.

### Quelles sont vos attentes, à court terme ?

**FG** : Pour la rentrée prochaine, l'impact sera peut-être encore un peu limité. Mais nous espérons que les directions de toutes les écoles commenceront par mettre en évidence les affiches et distribueront les signets ! On souhaite aussi pouvoir sensibiliser le fondamental par la suite. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BRIGITTE GERARD



**Pour commander des affiches et signets : un bon de commande a été remis à toutes les directions, mais les personnes qui désirent en recevoir peuvent s'adresser à :**

**FESeC**  
Service Production (bureau 221)  
avenue E. Mounier 100  
1200 Bruxelles  
[secretariatproduction.fesec@segec.be](mailto:secretariatproduction.fesec@segec.be)

# DEVENIR URBANISTE POUR RENDRE LE MONDE MEILLEUR



**Non, l'ISURU n'est pas un oiseau exotique récemment découvert en Papouasie intérieure. C'est l'Institut supérieur d'urbanisme et de rénovation urbaine<sup>1</sup>, un établissement de promotion sociale. À l'aise dans son époque, il s'enracine dans une solide tradition d'enseignement et n'hésite pas à se mesurer à de prestigieuses universités européennes.**

L'ISURU, fondé en 1947, fait partie des Instituts Saint-Luc à Bruxelles et organise, depuis quelques années (après une âpre lutte), un master en Urbanisme et Aménagement du territoire.

« *Le champ de l'urbanisme est extrêmement vaste, dans un monde aujourd'hui très préoccupé par les questions environnementales et démographiques,* explique **Christophe WASHER**, architecte et directeur de l'ISURU. *Notre établissement s'inscrit très clairement dans la tradition des Frères des Écoles chrétiennes, prônant une approche humaniste, personnalisée, pluridisciplinaire et ancrée dans la pratique. Notre objectif est de permettre à des étudiants issus de milieux socio-économiques et culturels très différents d'acquérir les compétences qui feront d'eux des urbanistes capables, face à un lieu à aménager, de répondre à la question : « Que puis-je faire pour que les hommes vivent mieux ensemble, demain, à cet endroit ? » Je dis souvent aux étudiants que si on fait ce métier, c'est qu'on croit qu'il y a un sens à s'efforcer de rendre le monde meilleur. »*

Pour être en phase avec les attentes de la profession, l'ISURU entretient des liens étroits avec le milieu professionnel, collabore avec d'autres instituts d'urbanisme en Belgique et à l'étranger, et participe à des réseaux de formation comme l'AESOP (Association of european schools of planning) et l'APERAU

(Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme).

Chaque année, les étudiants des institutions membres de l'APERAU sont invités à participer à un Challenge interuniversitaire. Faisant un peu figure de David entouré de Goliaths, c'est pourtant sans complexe que l'ISURU s'est lancé dans la bagarre. L'an dernier, il a remporté le concours pour la section France-Europe et a été chargé d'organiser la version 2015 à Bruxelles, en partenariat avec les acteurs publics locaux.

« *Nous sommes un établissement de promotion sociale, mais notre préoccupation est de nous aligner sur ce qui se fait dans les universités au niveau international,* précise Chr. WASHER. *Participer à un tel concours nous permet de nous assurer que nous mettons en œuvre de bonnes pratiques, d'être inscrit dans un réseau et d'en retirer une reconnaissance, et de conforter une méthode de travail différente de celle des universités (nos moyens techniques sont plus faibles que les leurs, alors que notre plateforme de recrutement est nettement plus large). »*

Les étudiants qui participent au concours constituent huit équipes de quatre personnes. Ils vont devoir imaginer très concrètement l'aménagement d'un territoire choisi par les organisateurs parce qu'il présente une problématique intéressante et qu'il est l'objet d'une attente

de la part des pouvoirs publics. Les participants n'ont que quelques jours pour remettre leur projet.

Début avril, ceux de cette année ont rencontré, à l'Hôtel de ville de Bruxelles, l'échevin de l'urbanisme et des représentants de l'administration et de la Région, qui ont précisé à la fois les attentes et les contraintes relatives au lieu choisi à Neder-Over-Heembeek. Ils ont reçu une feuille de route avec toutes les indications nécessaires à leur travail et ils ont pu compter, tout au long du processus, sur les étudiants (actuels et anciens) de l'ISURU, chargés de leur faciliter la vie.

Sept universités françaises et une suisse ont participé à l'édition 2015. Le jury, quant à lui, était constitué de représentants de la Ville de Bruxelles, de la Région, du milieu professionnel et du monde de l'enseignement. Toutes les équipes ont approché la question de manière très approfondie, notamment en termes de mobilité. Cette année, c'est l'Institut de géographie et d'aménagement de l'Université de Nantes (IGARUN) qui a gagné, avec un projet social, culturel et économique de recyclerie à grande échelle. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. [www.isuru.be](http://www.isuru.be)

## LIRE AVEC LES CHIENS

**La solution miracle pour apprendre à lire ? L'École Joie de Vivre<sup>1</sup> à Jette semble l'avoir trouvée, en proposant à ses élèves des séances d'apprentissage de la lecture... avec des chiens. Les résultats de cette expérience, menée en collaboration avec l'asbl Canimôme<sup>2</sup>, sont en effet étonnants !**

**H**iseou, Titus, Krast et Ilua, quatre beaux bouviers des Flandres, sont devenus les meilleurs amis des élèves de la classe de français d'Aude CHARLET, qui coordonne la filière « autonomie » pour l'enseignement de type 2 (élèves qui ont une déficience mentale modérée à sévère). Dans un premier temps, Canimôme avait été appelée à la rescousse pour apprendre aux élèves, des jeunes filles de 13 à 21 ans, à se comporter avec les chiens. « Cette séance de désensibilisation à la peur des chiens nous a paru très prometteuse, explique A. CHARLET. Et comme ma classe du type 2 avait beaucoup de mal à entrer dans l'écrit, nous avons envisagé d'organiser des activités avec les chiens en y associant l'apprentissage de la lecture. »

Le projet s'est mis en place en janvier dernier et six séances ont déjà eu lieu, avec dix élèves et quatre adultes : deux éducatrices spécialisées, une de l'école et une de l'asbl, une logopède et Aude CHARLET. « Canimôme nous propose des activités et divers parcours à réaliser avec les chiens, tout en lançant des défis aux élèves, en lien avec la lecture. Vu les différents niveaux des filles, nous pratiquons la différenciation. Avec certaines, on fait de la reconnaissance de lettres, avec d'autres, on s'attaque à de petits mots ou de petites phrases... Elles doivent, par exemple, aller chercher une syllabe en faisant un parcours avec le chien pour rejoindre la logopède de l'autre côté, et la lire ensuite avec elle. D'autres doivent trouver des morceaux de phrases, les assembler et les lire. On fait aussi des exercices pour différencier le « s » et le « ch », avec le « assis » et le « couché ». »



C'est la première fois que Canimôme met en place un tel système d'apprentissage scolaire et c'est une réussite, les élèves progressant à vive allure. Pourtant, il n'était pas évident, au départ, de convaincre le reste de l'école de l'efficacité de cette méthode : « C'était un peu surprenant pour les autres enseignants, qui ne comprenaient pas ce que le contact avec les animaux allait pouvoir apporter à nos élèves. Maintenant, au vu des résultats qui n'ont jamais été aussi bons, tout le monde est convaincu, et les chiens font partie de la vie de l'école ! »

Le contact avec des animaux semble offrir un cadre de bienveillance particulier en contexte d'apprentissage. Les élèves sont mieux disposées à apprendre, et surtout, elles se sentent valorisées : « Quoi qu'il arrive, elles réussissent soit l'exercice avec le chien, soit la lecture, ou les deux ! Elles ne se retrouvent jamais en situation d'échec. Cette activité a aussi redynamisé l'équipe autour d'un nouveau projet. Plusieurs intervenants sont réunis, qui ont des formations complémentaires et peuvent avoir des

regards différents sur les élèves. Et celles-ci sont motivées : elles préparent pendant la semaine les activités de lecture qui seront mises en place avec les animaux. Elles ont aussi découvert un but à l'apprentissage. Quand une élève dit « assis » à un chien, elle utilise directement ce qu'elle a appris. L'équipe doit aussi être créative et trouver de nouvelles activités pour la semaine suivante... »

Après ces quelques séances, les résultats sont visibles : quatre élèves arrivent à lire de petits mots de deux syllabes, deux lisent de petites syllabes, et deux autres reconnaissent la moitié des lettres. Trois élèves connaissaient moins de difficultés au départ et poursuivent leur progression. « Nous allons donc renouveler l'expérience l'année prochaine, en intégrant d'autres élèves et en continuant à travailler des objectifs différents, en fonction de leur niveau. » ■

BRIGITTE GERARD

1. École secondaire professionnelle libre d'enseignement spécialisé – [www.ecolejdv.be](http://www.ecolejdv.be)

2. Centre éducatif, thérapeutique et d'apprentissage des relations entre le chien, l'enfant et la personne fragilisée – [www.canimome.be](http://www.canimome.be)



TAMARA ERDE

# Conflit isra l'éducatio

## Comment l'enseignement est-il organisé en Israël et en Palestine ?

**Tamara ERDE** : En Israël, la plupart des écoles sont organisées par le gouvernement. Il s'agit essentiellement d'établissements laïques, mais on trouve aussi des écoles religieuses et des écoles arabes, qui ont un programme particulier, mais dicté par le gouvernement. Il existe aussi, par ailleurs, des écoles juives ultra-orthodoxes, qui ne sont pas liées au gouvernement, ni soumises à ses programmes. Du côté palestinien, toutes les écoles sont gérées par le gouvernement palestinien, soit directement, soit par l'entremise de l'UNRWA<sup>1</sup> lorsqu'il s'agit d'écoles organisées dans les camps de réfugiés. Les manuels scolaires et les programmes y sont les mêmes.

## Existe-t-il des écoles palestiniennes en Israël ?

**TE** : Oui, à Jérusalem-Est. Mais la situation est très complexe et change tout le temps. Au moment où j'ai tourné le film, il y a un an, des écoles palestiniennes existaient à cet endroit, utilisaient des programmes émanant du gouvernement palestinien, mais étaient soumises à la municipalité israélienne de Jérusalem, et les élèves devaient passer le bac israélien. Cela, ajouté à des problèmes de financement, crée pas mal de difficultés.

## Quand avez-vous commencé à vous poser des questions sur la manière dont les jeunes sont éduqués dans les différentes communautés ?

**TE** : J'ai grandi à Tel-Aviv, dans une école israélienne laïque. Il n'y avait pas de Palestiniens dans mon école. Dans certains établissements situés dans des villes comme Haïfa, on peut trouver des étudiants arabes dans les écoles juives, mais la plupart du temps, arabes et juifs sont scolarisés, en Israël, dans des écoles séparées, où ils suivent les cours dans leur propre langue. Pendant mon service militaire, au début de l'intifada, j'ai commencé à m'interroger sur la manière dont on

« *This is my land* » est un documentaire particulièrement prenant que l'on doit à **Tamara ERDE**, réalisatrice israélienne née à Tel-Aviv et vivant en France. Pendant une année scolaire, elle a promené sa caméra dans plusieurs écoles israéliennes et palestiniennes, avec un objectif : montrer comment les programmes scolaires abordent l'Histoire de chacun. Cette plongée dans le quotidien des classes, qui donne la parole à de nombreux intervenants, offre un regard unique sur le conflit israélo-palestinien et sur le rôle joué par l'éducation en la matière.

© Bruno FERT/Picturetank



# Israélo-palestinien : On construit-elle des murs ?

parlait du conflit israélo-palestinien dans les médias. Je me suis intéressée à l'histoire du conflit, j'ai lu des livres sur ce sujet et je suis aussi allée en parler avec des Palestiniens. J'avais envie d'aller au-delà de ce qu'on m'avait appris à l'école et de connaître la version de la partie adverse. Ça m'a donné envie d'en savoir plus sur le système éducatif, de voir comment et pourquoi on nous enseigne les choses de cette façon. Je me suis demandé comment il se faisait que je ne me sois pas posé ces questions-là plus tôt...

**C'est ça qui vous a donné envie de réaliser « This is my land », un documentaire qui explore la manière dont sont éduqués les**

## jeunes en Israël et en Palestine ?

**TE** : J'ai réalisé d'autres films avant celui-ci (court-métrage de fiction, documentaires). J'habite en France depuis plusieurs années, mais j'ai eu envie de retourner en Israël et d'aller en Palestine examiner de plus près chaque système d'enseignement et montrer comment se vit le conflit selon l'endroit où on se trouve, et comment cela influence l'éducation et les différences d'approche.

On peut voir des interviews de professeurs, mais aussi et surtout des séquences filmées en classe, où on suit des cours, où on voit comment les professeurs abordent le sujet et comment les élèves réagissent.

## Avez-vous rencontré des difficultés lors du tournage ?

**TE** : Du côté israélien, le Ministère de l'Éducation ne m'a pas autorisée à filmer tous les enseignants que je souhaitais. Sinon, les autres problèmes étaient davantage d'ordre pratique.

## Comment avez-vous construit le film, choisi les personnes à qui vous souhaitiez donner la parole ?

**TE** : Avant de commencer le tournage proprement dit, j'ai rencontré beaucoup d'enseignants, de chaque côté. J'ai essayé de trouver des personnes qui, à la fois, soient représentatives d'une communauté et qui aient une réflexion, qui ne soient pas nécessairement d'accord avec la manière dont le Ministère de l'Éducation veut que les choses soient faites. Je suis aussi allée dans leur classe pour voir si les élèves participaient, étaient réactifs, n'étaient pas intimidés par la caméra.

On voit dans le documentaire des écoles très différentes : une école juive orthodoxe où il n'y a que des garçons, une école « mixte » qui accueille des profs et des élèves palestiniens et israéliens, une autre dans un camp de réfugiés palestiniens, etc.

## Le tournage vous a-t-il confirmé ce que vous pensiez déjà de la situation, ou avez-vous été étonnée de certaines choses ?

**TE** : J'ai essayé de filmer avec un œil neuf, sans a priori, même si c'est difficile puisque je connais bien la situation. Certaines choses m'ont surprise. Je pensais par exemple qu'aujourd'hui, on pouvait discuter de tout cela de manière très ouverte, librement, en comparaison avec mon époque ; on est beaucoup plus informés par toutes sortes de médias, il y a internet, etc. Mais j'ai découvert que même si, effectivement, davantage de sujets étaient abordés, ils le sont de manière très fermée, politiquement cadrée. Les gens ne sont pas plus curieux aujourd'hui. Ils n'utilisent pas les nouveaux moyens de communication pour apprendre ce qu'on ne leur enseigne pas...



## **Quel message avez-vous envie de faire passer, avec ce film ?**

**TE :** Pour moi, l'important, c'est de dire que l'éducation est la seule chose qui puisse nous sauver, faire évoluer la situation, permettre que ce conflit s'arrête un jour. Ça fait des années que les gens vivent avec des idées très arrêtées, avec des peurs, avec toute la mémoire des traumatismes passés. Ils ne peuvent plus changer, ou en tout cas très difficilement, alors que les nouvelles générations, elles, en ont la possibilité. Mais, même s'il y a ce potentiel énorme dans l'éducation, la manière dont elle est faite aujourd'hui ne va pas du tout dans le bon sens... Je pense même qu'elle perpétue et accentue le conflit !

**Dans le documentaire, un jeune Israélien dit : « La paix, j'ai oublié ce que c'est... Qu'un garçon de 17 ans censé être innocent, naïf, rêveur ne sache pas expliquer ce qu'est la paix, c'est le problème de notre pays. »**

**TE :** Quand j'étais jeune et que je vivais en Israël, on entendait tout le temps le mot « paix ». Au moment des élections, par exemple, tout le monde parlait de la paix, c'était ça le rêve. Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose. On ne parle plus de trouver des solutions pour vivre en sécurité l'un à côté de l'autre. L'option de la paix est complètement inexistante. C'est une des choses les plus tristes qu'on puisse voir dans l'éducation, mais aussi dans la politique, les médias, etc. On a vraiment fait un pas en arrière.

**La religion tient une place très importante en Israël et en Palestine. N'est-elle pas, en l'occurrence, une difficulté supplémentaire ?**

**TE :** Surement ! C'est important de tout enseigner, y compris l'histoire et les spécificités de chaque religion. Mais si, au lieu d'apprendre les valeurs et les éléments positifs de la religion ou de l'histoire des peuples, on ne les utilise que comme moyens de justifier la volonté de posséder tels territoires, ça devient très problématique. Les uns réclament la terre parce que Dieu la leur a donnée, et les autres au nom de leurs ancêtres qui ont toujours vécu là.

**Ce qui frappe dans le film, c'est de voir à quel point les élèves sont politisés très tôt. En Palestine, ils commencent la journée par le salut au drapeau, entonnent des chants à la gloire des prisonniers détenus en Israël. Les enseignants rappellent sans cesse l'importance de montrer qu'on existe, de se battre**

**pour ses droits jusqu'au bout. Dans les territoires occupés, on peut voir une école religieuse juive où les enfants sont littéralement obsédés par l'idée de récupérer à tout prix les terres « saintes » occupées par les Palestiniens...**

**TE :** Les enfants palestiniens savent très bien ce qui se passe autour d'eux. Le conflit est présent dans leur quotidien depuis leur plus jeune âge. Des membres de leur famille sont régulièrement arrêtés, certains sont prisonniers. C'est très difficile pour eux de mettre ça de côté... Comment leur donner d'autres perspectives d'avenir, alors qu'ils ne peuvent pas quitter leur territoire ? Et de l'autre côté, le choix, pour des Israéliens, d'aller habiter dans les colonies de peuplement juives, avec ce que cela implique au quotidien, est éminemment politique. Leurs parents ayant fait ce choix, les enfants sont donc très politisés, eux aussi, depuis qu'ils sont petits. Cela apparaît même dans la manière dont ils jouent entre eux.

**Il y a tout de même des initiatives qui vont dans le bon sens. Dans une école, on voit des élèves et des professeurs israéliens et palestiniens travailler ensemble...**

**TE :** Il s'agit d'une école non gouvernementale, entre Tel-Aviv et Jérusalem, créée par des gens qui avaient la volonté de faire changer les choses. Pour les cours d'histoire et d'actualité, un professeur israélien et un professeur palestinien interviennent ensemble.

**Mais on constate aussi la difficulté de l'exercice. Très vite, quand il s'agit du conflit israélo-palestinien, chacun bloque sur ses positions...**

**TE :** La société actuelle est très loin de la réconciliation, donc, même si l'école fait des efforts pour y parvenir, c'est très difficile. Les mentalités devront encore évoluer. Il existe malheureusement très peu d'écoles qui accueillent juifs et arabes ensemble. C'est dommage, car même si ces enfants ne poursuivent pas leur parcours ensemble, même si tout ne change pas tout de suite et qu'il reste des problèmes, des graines ont été plantées. Ces enfants-là seront sans doute un peu différents, plus à l'écoute de l'autre. La plupart des jeunes, Israéliens ou Palestiniens, vivent les uns à côté des autres sans se connaître, et sans avoir envie de se connaître. Et les manuels scolaires entretiennent ça. L'Autre n'y existe pas. On ne voit jamais de photos de l'Autre. Il est très abstrait. Ce ne sont pas des gens concrets qu'on rencontre, qu'on fréquente et qu'on connaît. Cela contribue à créer des barrières entre les gens.

**Dans les écoles israéliennes, le parcours scolaire est jalonné de cérémonies, de commémorations qui rappellent le traumatisme de la Shoah...**

**TE :** Ça prend effectivement une place énorme, ainsi que dans les manuels d'histoire. C'est très important de connaître cette histoire, mais que fait-on de ça ensuite ? Si le seul message retenu par les jeunes qui vont en voyage à Auschwitz à la fin de leurs études est que, pour empêcher que ça recommence, il faut défendre le pays jusqu'à la mort, et que ça justifie de tuer tout ce qui est considéré comme un ennemi, c'est raté, pour moi. Il serait plus positif de parler de la Shoah pour empêcher que ça se reproduise n'importe où dans le monde !

**Dans le documentaire, vous ne prenez parti pour aucun des deux camps. Le film renvoie chacun à ses responsabilités. Comment pensez-vous qu'il sera reçu par les Israéliens et par les Palestiniens ?**

**TE :** J'imagine que ce ne sera pas facile, étant donné qu'il met en lumière des problématiques qui sont au cœur du conflit et du message politique. Pour moi, c'est très important qu'il soit vu là-bas, parce que c'est là que les choses pourront changer. Mais j'aimerais aussi que le film fasse réfléchir les spectateurs de n'importe quel pays sur leur propre système d'éducation, sur la manière dont sont construits les programmes scolaires, dont sont écrits les manuels, et dont l'histoire est enseignée. Une des choses les plus importantes pour moi, c'est d'encourager les élèves à douter, à poser des questions, à être curieux et à chercher à connaître les différents points de vue et perspectives. C'est ça qui en fera de bons citoyens ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. United nations relief and works agency for Palestine Refugees in the Near East (Office de secours et de travaux des Nations-Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient)

**« This is my land » a notamment été projeté dernièrement au festival Mooov de Turnhout. L'équipe du film cherche actuellement d'autres festivals et distributeurs en Belgique qui pourraient être intéressés. Pour un DVD et/ou des informations sur de futures projections, vous pouvez envoyer un mail à l'adresse suivante :**

**[thisismyland2015@gmail.com](mailto:thisismyland2015@gmail.com)**

# RACISME, DISCRIMINATIONS, PRÉJUGÉS & ÉCOLE

**L**e rejet de l'autre parce qu'il est différent existe depuis toujours. Certains ethnologues considèrent d'ailleurs qu'il est inscrit dans nos gènes. Aujourd'hui, nous assistons à une résurgence de phénomènes comme le racisme ou l'antisémitisme, auxquels l'école n'échappe pas. Dès lors, que faire ? Comment combattre ces expressions ?

Nous avons notamment donné la parole à Yaëlle VAN CROMBRUGGE, du Mémorial, Musée et Centre de documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'homme Kazerne Dossin à Malines, qui souligne l'importance du travail de déconstruction des préjugés. Celui-ci peut parfois s'avérer long et difficile.

Nous verrons aussi, dans les pages qui suivent, le rôle que peut jouer l'éducation. Comme le rappelle Philippe PLUMET, de la cellule *Démocratie ou barbarie* de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le cours d'histoire peut fournir aux jeunes des éléments d'analyse critique qui leur permettront de comprendre et de décrypter la société dans laquelle ils vivent.

Le travail de prévention peut aussi prendre d'autres formes. C'est ainsi que nous avons choisi de vous livrer le témoignage de cette maman d'une victime de Mohammed MERAH, l'auteur des tueries racistes de Toulouse en 2013 qui, jour après jour, se rend dans les écoles des quartiers sensibles pour y délivrer un message de paix. Bonne lecture ! ■

CONRAD VAN DE WERVE

## APPROCHE

**RACISME :  
QUE NOUS RACONTE L'HISTOIRE ?**

## VÉCU

**UNE SITUATION PARFOIS EXPLOSIVE  
AU CŒUR DE L'ACTION : LE RESPECT  
LA « GOUTTE DE PAIX » DE  
LATIFA IBN ZIATEN**

## ÉCLAIRAGE

**À L'ORIGINE DE L'HUMANITÉ**

## DÉMARCHE

**DÉCONSTRUIRE ET PRÉVENIR**

## OUTIL

**LA HAINE, JE DIS NON !**

approche

# RACISME : QUE NOUS RACONTE L'HISTOIRE ?

**D'où vient le racisme ? Est-il ancré dans nos gènes depuis la nuit des temps ? Quel est le rôle de l'éducation dans la lutte contre ce phénomène ? Ces questions, nous les avons posées à Philippe PLUMET, historien, professeur d'histoire dans le secondaire, actuellement chargé de mission à la cellule *Démocratie ou barbarie* de la Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>1</sup>.**

**Le racisme a-t-il toujours existé ? Fait-il, en quelque sorte, partie de l'ADN humain ?**

**Philippe PLUMET :** Je ne sais pas si c'est dans notre ADN, mais la dimension du racisme, de l'exclusion de l'autre parce qu'il est différent est, malheureusement, une composante présente dans les sociétés humaines. Ce n'est pas une invention contemporaine. Par contre, la volonté de lutter contre l'exclusion ou le racisme est, elle, relativement nouvelle. Elle est née, notamment, avec la philosophie des Lumières, la Révolution française, les droits de l'Homme, les principes d'égalité, la lutte contre l'esclavage, etc. La prise de conscience de la nécessité de combattre les idéologies racistes s'est développée de manière très importante au 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle et est encore bien présente aujourd'hui.

**Chez nous, quelles formes le racisme a-t-il prises au cours de l'histoire récente ?**

**PhP :** Il y a une forme latente de racisme, présente dans nos régions depuis longtemps, c'est l'antisémitisme. Il existait dès le Moyen-Âge, et il a revêtu diverses formes au cours de l'histoire. Au Moyen-Âge, on en a des manifestations dans l'art, en ce compris dans les églises. Dans la vie publique, même s'il n'y a pas de ghettos chez nous à cette époque, les Juifs sont identifiés, mis à l'écart, font parfois l'objet de violences. C'est une forme de racisme, de rejet de l'autre, d'une communauté. L'antisémitisme est un phénomène de temps long, multiforme, qui reste malheureusement bien présent chez nous. On assiste même à une résurgence de l'antisémitisme dans notre société. Les formes et les expressions ont évolué, mais la cible reste la même.

**L'immigration a-t-elle amené un**

**autre type de racisme ?**

**PhP :** La venue de migrants dans l'entre-deux guerres, mais aussi et surtout après la Seconde Guerre mondiale (Italiens, puis Espagnols, puis Maghrébins, etc.) a provoqué des réactions. Dans de très nombreux cas, il s'agit de rejet de type xénophobe, de refus de l'étranger, pouvant aller jusqu'à des manifestations que l'on peut qualifier de racistes. Mais là, on est à la frontière des deux. Xénophobie et racisme sont deux concepts proches, parfois confondus, mais de nature différente.

Je pense que la réaction de la population, globalement, face aux vagues de migrants, a été de l'ordre de la xénophobie. On ne connaît pas l'autre, on en a peur parce qu'il a des habitudes différentes ou qu'il peut être un concurrent sur le marché du travail. Pensons notamment à l'accueil réservé aux travailleurs italiens après la Seconde Guerre. Mais cette xénophobie peut s'atténuer, voire disparaître à partir du moment où l'on se connaît. Mais il ne faut pas être angélique. Il y a eu aussi, de la part de certains en Belgique, un rejet de ces migrants qui allait au-delà de la simple xénophobie, jusqu'au racisme et au sentiment de supériorité. On en a eu des exemples dans les mouvements d'extrême droite des années 90 jusqu'à nos jours, vis-à-vis, notamment, de l'immigration maghrébine.

**L'existence d'une religion différente accentue-t-elle encore les choses ?**

**PhP :** La dimension culturelle et religieuse, ainsi que tous les « fantasmes » liés souvent à la méconnaissance et à l'ignorance qui l'entourent, sont de nature à renforcer ou entretenir un sentiment sinon raciste, au moins de peur et de rejet (on pourrait évoquer

les nombreuses accusations proférées à l'encontre des Juifs...).

**Dans ce cadre-là, quel peut être le rôle de l'éducation ? La connaissance de l'histoire suffit-elle pour éviter de reproduire les erreurs du passé ?**

**PhP :** Aujourd'hui, on est incontestablement confrontés à la montée en puissance d'une série de mouvements en « -isme » (racisme, antisémitisme, particularisme, communautarisme, radicalisme, etc.). Comment lutter contre ces résurgences ? Y a-t-il un intérêt à interroger le passé pour agir dans le présent ? Ma réponse est clairement oui. Quel est l'objectif de *Démocratie ou barbarie* en matière d'éducation à la citoyenneté, en lien avec le travail de mémoire et d'histoire sur les phénomènes du passé qui ont mené à des violences et des crimes de masse ? Il ne s'agit pas simplement de connaître le passé. Il faut identifier dans ce passé des éléments d'analyse, de compréhension que l'on peut utiliser pour décrypter la société où l'on vit.

L'histoire ne se répète pas ! Elle ne donne pas de « leçons ». Chaque situation a sa singularité. Mais il y a des situations, des idéologies, des phénomènes actuels que l'on peut comprendre et contre lesquels on peut agir en s'appuyant sur la connaissance des mécanismes qui, dans le passé, ont mis à mal le fonctionnement d'une société démocratique et ont abouti à la négation de la personne humaine, à son écrasement, à sa destruction.

L'objectif, c'est de fournir au jeune les éléments d'analyse critique, tirés de la connaissance du passé, qui doivent l'amener à se poser la question de son attitude et de sa réaction face à certaines situations, à certains discours contemporains. C'est toute la question du choix. C'est fondamental ! L'un des problèmes récurrents aujourd'hui, c'est



Panneau de l'exposition SOS Mémoire.com (2009 - Institut Saint-Henri Bizet)

la perméabilité de la société, des citoyens – et en particulier des jeunes – à des discours réducteurs, qui prétendent apporter des solutions simples à des problèmes complexes. Je suis persuadé que c'est un des rôles de l'école, et notamment du cours d'histoire, de réaliser cette déconstruction critique des discours qui mènent à la haine et à l'exclusion.

### Est-il possible, dans cette matière, de sortir de l'opposition bien/mal ?

**PhP :** C'est tout le cœur de l'action de *Démocratie ou barbarie*. À un moment donné, un citoyen doit faire un choix entre deux voies : celle de la démocratie, qui suppose le respect de règles permettant le vivre ensemble, ou celle de la barbarie, où on écrase l'autre. Il ne s'agit pas simplement de dire « C'est mal » ou « Vous devez penser comme ceci ou comme cela », mais d'argumenter, de faire comprendre pourquoi les discours extrémistes, radicaux, racistes, antisémites ou populistes sont porteurs de dangers pour le fonctionnement de la société. On est

très loin ici d'une affirmation de principe et d'un argument d'autorité.

### Avez-vous le sentiment que les réseaux sociaux favorisent les prises de position extrémistes et malsaines ?

**PhP :** Je constate, depuis plusieurs années, un phénomène venu de France, qui se développe de plus en plus chez nous, une sorte de libération de la parole, de disparition des garde-fous, favorisant des prises de position autrefois limitées à des groupuscules et des mouvements essentiellement d'extrême droite. Il y a une espèce de contagion de l'ensemble de la société, notamment du discours politique par ces idéologies. Par ailleurs, incontestablement, les réseaux sociaux, par leur immédiateté et par leur diffusion de masse, sont une caisse de résonance de nature à amplifier le partage d'idées nauséabondes. Il y a aussi le sentiment d'impunité, d'anonymat qui libère la parole.

La question de l'immédiateté, de la réaction à chaud qu'on constate aussi de la part des médias traditionnels me semble particulièrement problématique. On ne se donne plus le temps de l'analyse critique, de la mise en contexte. Avec la délicate question de

savoir s'il faut contrôler, réguler, en opposition à la liberté d'expression. C'est un débat extrêmement complexe... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Il s'exprime ici à titre personnel, sur base de ses diverses expériences professionnelles.

La cellule **Démocratie ou barbarie** (*Dob*) a pour objectif de sensibiliser professeurs et élèves à l'éducation citoyenne au travers du respect mutuel, de l'égalité des droits et de l'engagement pour un monde plus pacifique, plus juste et plus solidaire. L'approche se fait par le biais de l'histoire, d'une analyse rigoureuse des faits du passé pouvant éveiller à une conscience citoyenne. *Dob* propose une palette d'activités aux enseignants (journées d'étude, publications, interventions en classe, informations, etc.).

Chaque année, des appels à projets sont ouverts aux écoles pour leur permettre de travailler sur les thématiques en lien avec la raison d'être de *Dob*.

[www.democratieoubarbarie.cfwb.be](http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be)

vécu

# UNE SITUATION PARFOIS EXPLOSIVE

**L'Institut Sainte-Marie à Schaerbeek accueille plus de 80% d'élèves d'origine turque, mais aussi d'autres enfants issus d'Afrique noire, du Maroc, de Bulgarie... Cette multiculturalité, qui a longtemps été vécue positivement, suscite des tensions dans l'établissement depuis 2-3 ans. Ariane DEWANDELER, directrice de cette école fondamentale, tente de trouver des solutions.**



À l'Institut Sainte-Marie, toutes les occasions sont bonnes pour tenter de rapprocher les élèves d'origine différente.

« **D**epuis quelque temps, nous constatons de plus en plus de problèmes entre élèves d'origine différente, particulièrement entre Marocains et Turcs. On entend beaucoup d'insultes de la part des enfants, mais aussi de leurs parents. En fait, ceux-ci s'expriment ouvertement devant leurs enfants, en ne cachant pas leurs sentiments. Nous avons une institutrice d'origine turque, mais de nationalité belge, qui parle un français impeccable, et les parents marocains se plaignent régulièrement du fait que c'est une Turque, et que du coup, cela ne fonctionne pas avec leurs enfants car elle ne les comprend pas. C'est pourtant une de nos meilleures enseignantes ! Elle a d'ailleurs aidé un petit garçon turc primo-arrivant, en lui expliquant en début d'année certaines choses dans

sa langue. Les parents marocains ont alors tout de suite réclamé, estimant que cet élève était privilégié.

Il est vrai que les parents marocains parlent très souvent le français, alors que les mamans turques, rarement. Pour elles, on faisait donc appel à des traducteurs lors des réunions de parents, mais on a dû arrêter car si on ne fait pas la même chose pour les deux communautés, cela provoque des réactions. Par ailleurs, à la sortie des classes, les mamans restent dans leur coin : les Marocaines d'un côté, les Turques de l'autre. Elles ne s'adressent pas la parole. Dernièrement, on a fait participer les enfants à un cross Adepts, et une petite Marocaine a gagné. Sa maman a tout de suite cru bon de dire que c'était logique, vu son origine ! Ces

différents cas de figure suscitent une tension continue au sein de l'établissement, ce qui est très désagréable.

Nous prônons, bien sûr, la tolérance zéro en ce qui concerne les faits de racisme. En général, il s'agit surtout de la violence verbale, et nous avons alors un entretien avec l'enfant concerné. Une médiatrice scolaire prend ensuite les choses en main. Elle travaille à l'école trois jours par semaine et reçoit les familles. Elle est d'origine turque, mais quand les parents ont de grosses difficultés, cela ne les dérange pas de s'adresser à elle. Au cours de ces deux dernières années, nous avons aussi beaucoup travaillé ces problématiques avec l'Université de Paix<sup>1</sup>, qui nous a donné pas mal de pistes pour évoquer la notion de respect avec les élèves, pour mieux aborder ces questions en conseil de classe... On continue dans ce sens-là, et toute occasion est bonne pour faire travailler les élèves ensemble, sans faire de différence.

J'essaie, bien sûr, de discuter avec les parents, mais j'ai souvent le sentiment que ce que je leur dis ne les touche pas... Nous n'arrivons pas vraiment à faire évoluer les choses. Quand je parle aux parents marocains des droits, des devoirs, du respect, de la tolérance, ils semblent considérer que cela ne les concerne pas. Cette situation est assez neuve, finalement. Je suis ici depuis trente ans, et je n'avais jamais entendu de réflexions racistes comme il y en a aujourd'hui. Pourtant, je ne vois pas ce qui a changé dans le quartier ces dernières années...

Heureusement, je ne pense pas que tout cela ait un impact sur les résultats scolaires. Mais c'est fatigant de devoir gérer ce genre de conflits ! On a beau essayer de leur dire qu'il faut être tolérant et respectueux, on sent qu'il y a toujours une méfiance... Tant que cela reste ponctuel, c'est gérable, il suffit parfois d'un entretien. On s'occupe des situations au cas par cas, on rencontre les parents le plus rapidement possible. Et une fois qu'on les a en entretien, leur affirmation est tout de même déjà beaucoup moins forte. » ■

BRIGITTE GERARD

1. Asbl qui a pour objet la gestion positive des conflits – [www.universitedepaix.org](http://www.universitedepaix.org)

# AU CŒUR DE L'ACTION : LE RESPECT

**Au Collège Saint-Hadelin de Visé, la multiculturalité est présente, mais assez discrète. Si celle-ci ne crée en général pas de souci, l'école n'est pas à l'abri de l'un ou l'autre cas isolé d'intolérance ou de racisme. Fabienne NYSSSEN, éducatrice pour les premières années, insiste alors sur la notion de respect.**

« **C**omme dans toutes les écoles, nous accueillons des élèves venant d'horizons différents. Dès leur arrivée au Collège, l'équipe éducative les sensibilise au respect mutuel. Grâce à cela, les problèmes relatifs au racisme ne sont que ponctuels. Dernièrement, nous avons eu un cas un peu délicat. Un élève, dont la maman est Mauricienne, est venu nous apporter une feuille sur laquelle était inscrit : « Je suis Pakistanais ». Un condisciple l'avait collée dans son dos. Le lendemain, ce même élève a continué à le traiter de Pakistanais, de musulman, alors qu'il n'est pas

de cette origine. Ce dernier s'est senti insulté et a été fort touché. Nous avons prévenu sa maman afin de savoir s'il en avait parlé à la maison.

Nous avons interpellé l'autre élève pour le conscientiser par rapport à ses remarques, en lui disant que chacun a sa place à l'école et que tout le monde doit pouvoir y venir en toute tranquillité.

Notre public est très réceptif et comprend bien quand les limites sont dépassées. Cet élève ne se rendait pas compte de la connotation raciste de ses propos, et qu'ils pouvaient blesser.

Il a été sanctionné, mais surtout, a dû formuler des excuses. Depuis, la situation s'est régularisée. Vu le climat de confiance, les élèves savent vers qui se tourner en cas de soucis.

En janvier, une journée consacrée au harcèlement s'est tenue à l'école et a été très bénéfique. Les élèves ont réalisé que certaines choses ne doivent pas être banalisées, et que ce qui fait rire certains peut en blesser d'autres. Nos élèves doivent savoir que la notion de respect est primordiale. » ■

BRIGITTE GERARD

## éclairage

# À L'ORIGINE DE L'HUMANITÉ

**Dans une publication parue deux ans avant sa mort, Christian de DUVE<sup>1</sup> évoque le poids de la génétique dans les comportements humains, en écho aux thèses ethnocentriques développées naguère par Claude LÉVI-STRAUSS<sup>2</sup>.**

À l'origine de l'humanité, rappelle Christian de DUVE, des groupes de quelques individus – voire de quelques dizaines – d'homo sapiens se déplacent dans la savane africaine. Ce sont des chasseurs-cueilleurs, dont l'activité principale consiste à assurer leur survie. Deux attitudes garantissent celle-ci : d'une part, l'alliance avec quelques autres semblables qui permet, grâce à la force du groupe, l'accès aux ressources et aux possibilités de se reproduire ; d'autre part, l'hostilité entretenue contre tous les autres groupes qui menacent leur survie. Ces deux traits de comportement se sont maintenus pendant des dizaines, des centaines de milliers d'années, de sorte qu'ils ont été retenus par la sélection naturelle et se sont inscrits dans le patrimoine génétique de l'humanité.

« Le patrimoine génétique de l'humanité ne s'est pas grandement modifié depuis les jours où nos ancêtres poursuivaient une existence précaire au cœur de l'Afrique. L'égoïsme solidaire de groupe et l'hostilité entre groupes sont toujours de mise. Ce qui a changé, c'est la composition des groupes. Ce sont moins des familles, des tribus,

des clans que des associations plus vastes d'individus unis par l'ethnie, le territoire, la nation, l'appartenance politique, la langue, la civilisation, la religion, soit tout ce qui est susceptible d'« unir contre ». »<sup>3</sup>

Ce « péché originel génétique »<sup>4</sup> risque de conduire l'humanité à sa perte, à moins que nous trouvions dans les ressources de notre esprit une sagesse qui aide à contrer cet héritage délétère. Et parmi les sagesse à leur disposition, les hommes ont intérêt à se souvenir des leçons de Bouddha, de Confucius ou, pour nous occidentaux, de Jésus. Relu sous l'angle de la génétique, le « Aimez-vous les uns les autres » prend une signification nouvelle : « Jésus compte indubitablement parmi les rares sages susceptibles d'aider les humains à surmonter leur fardeau génétique et à se libérer du joug de la sélection naturelle. »<sup>5</sup>

Que nous disent ces développements, et d'une manière générale, les thèses ethnocentriques ? Que le rejet de l'autre différent de nous est le comportement génétiquement retenu par la sélection naturelle de l'homme à l'état de nature.

Pour dépasser cet état de nature, un long travail de culture est nécessaire. Un long travail d'éducation, qui commence dès le plus jeune âge et qui ne se termine jamais. « Notre seul espoir réside dans ce qu'on appelle l'épigénétique, ce qui s'ajoute au génétique après la conception. Il nous faut tirer parti de la faculté unique que la sélection naturelle nous a conférée d'agir contre elle. Nous sommes les seuls parmi tous les êtres vivants à posséder le pouvoir de [...] vaincre notre propre nature. Mais, pour tirer parti de cette faculté, il faut l'éducation. »<sup>6</sup> ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Christian de DUVE, *De Jésus à Jésus en passant par Darwin*, Odile Jacob, Paris, 2011

2. En 1952, l'Unesco publie une série de brochures consacrées au problème du racisme. Claude LÉVI-STRAUSS écrit, pour l'occasion, *Race et Histoire*.

3. Christian de DUVE, op.cit., p. 50

4. En 2009, Christian de DUVE avait écrit un autre essai intitulé *Génétique du péché originel – Le poids du passé sur l'avenir de la vie*, qui détaille les thèses rappelées en 2011.

5. Christian de DUVE, op.cit., p. 55

6. Christian de DUVE, op.cit., pp. 52-53

## démarche

# DÉCONSTRUIRE ET PRÉVENIR

Parmi les nombreuses formes que peut prendre le racisme : l'antisémitisme, dont on assiste aujourd'hui à une résurgence dans notre société<sup>1</sup>. Au Mémorial, Musée et Centre de documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'homme « Kazerne Dossin » à Malines, on s'attèle à déconstruire les préjugés, quels qu'ils soient. Pendant la Seconde Guerre mondiale, cette caserne a été utilisée par les nazis comme camp de rassemblement pour organiser la déportation de plus de 25 000 juifs et tziganes. **entrées libres** est allé à la rencontre de **Yaëlle VAN CROMBRUGGE**, collaboratrice au Service éducatif.

« Il y a une grande présence de préjugés vis-à-vis de la communauté juive », entame d'emblée l'historienne. Avec ses collègues, elle tente d'intégrer dans les visites destinées au public scolaire des exercices ou des remises en question par rapport aux préjugés : « Cela peut prendre la forme d'un jeu de questions/réponses entre le guide et les élèves. On le fait vis-à-vis de la communauté juive, mais pas exclusivement. On essaie de mettre l'élève face à ses préjugés, qui sont parfois tout à fait inconscients. »

Dans une visite, le guide demande aux élèves s'ils peuvent dessiner une personne juive. Que constate-t-on ? La plupart commencent à dessiner une personne tout à fait stéréotypée, à l'apparence d'un religieux orthodoxe. « Quand nous leur expliquons que la communauté juive est très diversifiée, qu'il y en a avec une apparence très religieuse, mais que la majorité des Juifs ne sont pas reconnaissables en rue, nous essayons de déconstruire ces préjugés. »

### PRÉJUGÉS

Les préjugés ne concernent pas toujours les élèves, les enseignants peuvent aussi en avoir. Y. VAN CROMBRUGGE se souvient : « Nous avons organisé un atelier sur la thématique des Roms afin de déconstruire les préjugés avec les élèves. Après deux heures, le professeur, qui habitait près d'un terrain avec des caravanes, est venu nous demander comment ces gens qui ne travaillent pas pouvaient se permettre d'acheter des voitures de luxe, alors que lui ne pouvait pas le faire avec son salaire de prof. Cela



Le mur des portraits s'étend sur cinq étages et reprend toutes les personnes qui sont passées par Malines : en couleur sépia, les déportés survivants ; en noir et blanc, ceux qui n'ont pas survécu.

révèle que ces stéréotypes sont bien présents dans la vie de tous les jours. »

La déconstruction des préjugés est un travail difficile. Ceux-ci restent souvent ancrés et peuvent provoquer de la discrimination, des propos racistes ou antisémites. Il est arrivé que des élèves tiennent des propos antisémites. « Si cela ne s'est pas vraiment ressenti dans les visites mêmes, il y a

des exemples frappants dans notre livre d'or », reprend Y. VAN CROMBRUGGE, qui conclut : « Ce n'est pas un travail facile d'être guide chez nous, c'est un défi ! »

### DIALOGUE

« Encore les juifs ! », a-t-on parfois entendu dans la bouche des jeunes à leur entrée au musée. Au fil de la visite,



ils se rendent compte que si l'on parle de ceux-ci, on aborde bien d'autres situations également : les demandeurs d'asile, les réfugiés, et d'autres cas de génocides. « *Notre intervention est plus universelle que ce qu'ils ne pensent au départ. Les mécanismes de discrimination et d'exclusion qui sont abordés ne se prêtent pas uniquement à la communauté juive. Et si l'élève ressort du musée en ayant compris ça, c'est gagné !* »

Le dialogue reste donc possible. Visiter un tel musée en essayant, à la sortie, de déconstruire les préjugés d'un groupe peut aider les professeurs qui ont peur d'aborder la Shoah en classe. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Lire aussi les pp. 2-3 de ce dossier

## AMALGAMES

Yaëlle VAN CROMBRUGGE démêle une série d'amalgames régulièrement entendus :

■ **tous les juifs sont israéliens** : « *Eu égard à la population juive mondiale, il est évident que tous les juifs ne vivent pas en Israël. Cet amalgame est fréquent.* »

■ **les juifs et le gouvernement israélien** : « *On pense que tous les juifs sont derrière cette politique, or lorsqu'on discute avec la population juive, on remarque qu'au sein même de cette population, il y a de profonds désaccords.* »

■ **antisémitisme et antisémisme** : « *Ces termes sont très mal compris, malheureusement relayés et alimentés par les médias. C'est un travail à faire, dans certaines classes, de remettre les points sur les « i », d'expliquer le sens réel des mots et de nuancer les propos qu'on peut entendre.* »

■ **génocide** : « *Certains élèves demandent pourquoi le génocide des palestiniens n'est pas présent dans le musée. Quand ils sont capables de dialoguer, qu'ils ne sont pas dans le registre de l'émotion, on leur explique ce qu'est un génocide, et que ce qui se passe en Palestine est une violation profonde des Droits de l'homme, mais que ce n'est pas un génocide. Il y a là un profond amalgame. Nous sommes dans deux registres différents. Le génocide des juifs était clairement programmé, c'était l'élimination systématique de femmes, d'enfants et d'hommes sur une période, avec tous les dispositifs pour l'extermination systématique.* »

# VISITER LE MUSÉE AVEC SA CLASSE

## QUATRE QUESTIONS POUR PRÉPARER SA VISITE

### La visite peut s'intégrer facilement dans le cadre des cours...

**Yaëlle VAN CROMBRUGGE** : Elle va tout d'abord permettre d'aborder le thème de la Shoah, avec un angle d'approche principalement belge, puisqu'on va expliquer tout ce processus de discrimination et d'exclusion de la population juive en Belgique : quelles ont été les mesures mises en place contre la population juive pendant la guerre ? Comment la population belge a-t-elle réagi ?...

### Au-delà de la Shoah, c'est l'occasion de travailler le thème des Droits de l'homme...

**YVC** : C'est un concept très large. On parle d'un phénomène de violence de masse et de mécanismes qui vont de pair : la discrimination, l'exclusion. Quand cette discrimination devient légale, on passe à un stade plus important, quand elle ne touche plus un seul individu, mais tout un groupe. Le stade

ultime de cette spirale de la violence est l'extermination.

L'idée est donc de ne pas se focaliser uniquement sur la Shoah, mais de voir comment le phénomène de violence de masse revient dans d'autres situations, sous d'autres formes.

### D'autres cas historiques sont présentés ?

**YVC** : Le 2<sup>e</sup> étage du musée porte sur la discrimination, on explique que les nazis n'étaient pas les seuls à avoir discriminé légalement une population. On a vu cela aux États-Unis, envers la population noire. Nous parlons également de l'apartheid, du Congo... En ce qui concerne les génocides, nous abordons notamment celui du Rwanda.

Nous essayons de sortir du cadre strict de la Seconde Guerre mondiale et de voir comment ces thématiques sont encore intéressantes, 70 ans plus tard, pour les élèves. On voit que tous ces phénomènes de discrimination et

d'exclusion sont finalement encore très actuels.

### Peut-on préparer/anticiper la visite ?

**YVC** : Nous essayons de mettre un maximum d'outils pédagogiques à la disposition des professeurs sur des thématiques sensibles ou difficiles à aborder en classe. Des fiches éducatives sont disponibles sur notre site.

Nous organisons aussi chaque année une journée des professeurs, au cours de laquelle ils peuvent visiter gratuitement le musée. Elle peut faire office de visite exploratoire, s'ils envisagent de venir avec leurs élèves. La visite peut être combinée avec le Fort de Breendonk, les écoles francophones choisissent souvent cette option. On a deux angles d'approche différents : la déportation raciale et la déportation politique. Cela fait partie des points forts de la visite du musée. ■ **CvW**

Tous les renseignements sur : [www.kazernedossin.eu/FR/](http://www.kazernedossin.eu/FR/)

vécu

LA « GOUTTE DE PAIX »  
DE LATIFA IBN ZIATEN

**L**atifa IBN ZIATEN est une dame d'une cinquantaine d'années d'origine marocaine, installée en France depuis l'âge de 17 ans, musulmane pratiquante, mariée. Elle vivait tranquillement à Rouen, où elle travaillait comme surveillante dans un musée et élevait ses cinq enfants. Son destin bascule le 11 mars 2012 quand son fils Imad, sous-officier parachutiste, est abattu par Mohammed MERAH, qui fera encore six autres victimes.

Blessée comme seule peut l'être une mère qui a perdu un enfant, Latifa ne s'enferme pourtant pas dans sa peine. Elle cherche à comprendre ce qui a poussé MERAH dans sa sanglante dérive. Elle se rend dans le quartier de Toulouse où il vivait et découvre que pour certains jeunes, le tueur est « un héros, un martyr de l'islam ». Il lui semble alors que son Imad « est mort une seconde fois ». Dans la foulée, elle crée l'Association Imad-ibn-Ziaten pour la Jeunesse et la Paix<sup>1</sup>, dont le but est d'aider les jeunes des « quartiers » et de promouvoir la laïcité comme le dialogue interreligieux. Un projet qui va l'amener à se rendre durant trois ans dans des lycées, des collèges, des prisons pour mineurs, partout où elle peut rencontrer cette jeunesse au bord de la perte (des adolescents, souvent d'origine arabo-musulmane, mais pas seulement), qui se sent abandonnée, rejetée, sans perspectives et peut devenir la proie des recruteurs islamistes ou djihadistes.



Partout, dans son langage simple mais prenant, elle témoigne de son malheur, explique que la religion est conciliable avec la République et combat l'idéalisation de MERAH : qu'est-il d'autre qu'un tueur, qui a assassiné des enfants parce qu'ils étaient juifs, ainsi que deux maghrébins et un Antillais parce qu'ils étaient militaires ?

Avant de conclure par cette simple question : « C'est cela, l'islam ? », L. IBN ZIATEN s'est aussi rapprochée de la communauté juive : « Qu'on soit juif, musulman, la douleur est la même. Nous avons le même combat. »

Fin avril, L. IBN ZIATEN a emmené avec elle dix-sept jeunes de banlieue parisienne, pour un voyage de huit

jours... en Israël et en Palestine (cf. photo) : « Nous n'y allons pas pour des raisons politiques, mais pour rencontrer et respecter la culture de l'Autre malgré sa différence, et pour connaître sa religion. Ce voyage me permet de continuer mon combat contre la haine et de renforcer, au-delà de nos religions différentes, la communauté des humains. Même si c'est une goutte, c'est une goutte de paix », conclut-elle. ■

1. <http://association-imad.fr>

D'après l'article signé OW paru sur le site du CCLJ. Pour le retrouver dans son intégralité :

[www.cclj.be/actu/politique-societe/goutte-paix-latifa-ibn-ziaten-0](http://www.cclj.be/actu/politique-societe/goutte-paix-latifa-ibn-ziaten-0)

outil

## LA HAINE, JE DIS NON !

**D**ans le cadre du décret Transmission de la mémoire, la FWB a reconnu le **Centre communautaire laïc juif David Susskind (CCLJ)** en tant que centre de ressources. Créé en 1959, il a notamment pour vocation de lutter contre toute forme d'antisémitisme, de racisme, de xénophobie, de sexisme, d'homophobie et de participer au combat contre l'extrême droite et toutes les politiques de discrimination.

Ses objectifs : enseigner et faire comprendre à des publics venant d'horizons divers les faits liés à la Shoah et aux

autres crimes de génocide, créer la base d'un dialogue et d'un apprentissage en commun, développer la réflexion critique et renforcer la défense des valeurs humaines et démocratiques.

Pour ce faire, le CCLJ vient de se doter d'un nouvel outil, un programme d'éducation à la citoyenneté intitulé « *La haine, je dis NON !* », qui propose notamment des ateliers d'éducation à la citoyenneté (en classe ou au CCLJ), l'accompagnement de projets de classe ou d'école liant histoire, mémoire et éducation à la citoyenneté,

des expositions itinérantes (destins d'enfants juifs survivants en Belgique sous la tourmente nazie, le génocide des Tutsi au Rwanda (© Mémorial de la Shoah), le génocide des Arméniens) et des dossiers pédagogiques (« comprendre les génocides du 20<sup>e</sup> siècle », « destins d'enfants juifs survivants en Belgique sous la tourmente nazie », « le génocide des Arméniens »). ■

**Renseignements :**

[www.cclj.be](http://www.cclj.be)

Centre d'éducation à la citoyenneté  
02 543 02 97 ou [hn@cclj.be](mailto:hn@cclj.be)

# Mutation numérique : mutation scolaire ?

Le 21 aout prochain se déroulera, à Louvain-la-Neuve, la **onzième Université d'été** organisée par le **Secrétariat général de l'Enseignement catholique**. Cette année, nous vous proposons de nous arrêter autour de la question de la mutation numérique. Elle est à l'œuvre dans la société et impacte donc le monde scolaire. Dans quelle mesure ? Avec quelles conséquences ? Voici deux des questions auxquelles tâcheront de répondre les conférenciers qui interviendront durant cette journée.



Bruno DEVAUCHELLE

Après une expérience de professeur de lettres-histoire durant laquelle il a eu l'occasion d'employer les TIC en classe, **Bruno DEVAUCHELLE** s'est orienté vers la formation, en particulier dans le domaine du numérique. Docteur en Sciences de l'éducation, il mène également des recherches au laboratoire des Technologies numériques pour l'éducation de l'Université de Poitiers.

Fort de ce bagage, B. DEVAUCHELLE a publié, en 2012, *Comment le numérique transforme les lieux de savoirs : le numérique au service du bien commun et de l'accès au savoir pour tous*<sup>1</sup> et alimente régulièrement de ses chroniques la revue en ligne *Le Café pédagogique*, dont quelques titres tels que « Numérique et réussite scolaire : un couple gagnant ? », « Peut-on sortir des fractures numériques cognitives ? », « Que nous apprend le numérique sur l'évaluation ? », ou encore « Humanisme et numérique en éducation » laissent entrevoir à quel point son intervention lors de la conférence plénière de cette Université d'été sera riche.

1. DEVAUCHELLE B., *Comment le numérique transforme les lieux de savoirs : le numérique au service du bien commun et de l'accès au savoir pour tous*, Éd. Fyp, 2012

## UNE TABLE RONDE D'EXPERTS

L'après-midi, vous serez invités à entendre plusieurs experts, issus d'horizons différents, débattre de la question de la mutation numérique et de son impact sur le monde scolaire autour d'une table ronde.

Qui sont ces experts ? Outre Bruno DEVAUCHELLE que nous aurons entendu dans la matinée, nous croiserons aussi le point de vue de **Marc CROMMELINCK** (professeur émérite à l'UCL, spécialiste des neurosciences), **Marcel LEBRUN** (professeur en technologies de l'éducation et conseiller en pédagogie universitaire à l'Institut de Pédagogie universitaire et des Multimédias de l'UCL), **Bruno SCHRÖDER** (directeur technologique de Microsoft Belux) et **Olivier SERVAIS** (anthropologue et historien, professeur à l'UCL).

La question de l'accès aux ressources technologiques, de l'impact du numérique sur le rapport au réel, des craintes légitimes ou non face à la mutation numérique, des pédagogies mises en œuvre avec le numérique éducatif, de l'importance de la formation des enseignants, de l'avenir du rôle de ces mêmes enseignants dans un monde en évolution... Autant de thématiques qui seront éclairées par les points de vue de chacun des intervenants à cette table ronde.

## EN PRATIQUE

Outre ces deux temps forts, durant cette journée, plusieurs ateliers vous seront également proposés. Ils prendront la forme de conférences, de discussions, ou encore de découvertes. Ils vous seront présentés plus en détail dans le prochain numéro d'**entrées libres**. Toutefois, vous pouvez d'ores et déjà découvrir ces activités et vous inscrire à cette rencontre en vous rendant sur notre site internet :

<http://enseignement.catholique.be> > Université d'été.

L'ÉQUIPE DU SERVICE D'ÉTUDE

## CENTRALE DE MARCHÉS

## Tout bénéf pour les écoles !

Il n'y avait pas d'élèves, ce jeudi 2 avril, dans la salle de sport du Collège Saint-Guibert de Gembloux, mais bien des adultes en train de manipuler et tester des lattes, des cahiers, des marqueurs, des craies, de la peinture, ou même des paillettes... Une activité pour le moins inhabituelle, mais à laquelle se sont adonnés avec enthousiasme une dizaine d'institutrices et directeurs d'école, dans le cadre d'une journée organisée par la Centrale de marchés de l'Enseignement catholique consacrée au test de fournitures scolaires et de bureau.

Des éclats de rire, des discussions animées, mais aussi des regards par moments concentrés, telle était l'ambiance qui régnait dans la salle de gymnastique du Collège Saint-Guibert, le 2 avril dernier. La dizaine de volontaires présents y ont testé toutes sortes de fournitures scolaires et du matériel de bricolage ou de décoration, en prenant leur mission très au sérieux. « J'étais assez perplexe au départ, avoue **Anne-Cécile HARDY**, directrice de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse à Ixelles, mais je suis contente d'avoir participé à cette journée ! Grâce à cette initiative de la Centrale de marchés, nous aurons l'opportunité de bénéficier d'un rapport qualité/prix intéressant. »

Il y a, en effet, tout intérêt à ce que les institutrices et les personnes qui utilisent le matériel puissent le tester et donner leur avis sur sa qualité avant que la Centrale ne propose le marché aux Pouvoirs organisateurs (PO). « Il nous semble important de faire participer les écoles aux marchés que nous organisons, explique **Yolaine GUISLAIN**, directrice de la Centrale de marchés (cf. encadré). Nous avons donc invité une quinzaine d'entre elles à désigner plusieurs personnes pour participer à cette journée inédite. » Étant à la manœuvre, elle s'assurait du bon déroulement des activités, tandis que **Pascal PROVOST**, son collaborateur, se chargeait de la distribution du matériel, à un rythme soutenu. Les institutrices et directeurs d'école n'ont, en effet, pas chômé. En fin de journée, ce ne sont pas moins de 600 articles qui ont été passés au crible de leur critique, se voyant attribuer une cote comprise



Photos: Laurent NICKS

entre 0 et 5, en fonction de leur facilité d'utilisation, de leur résistance...

## RETOUR EN ENFANCE

« Nous avons testé des cahiers, de la peinture, des pinceaux, des lattes, des craies, des compas, raconte **Anne HEUGUE**, secrétaire et ancienne institutrice à l'école fondamentale du Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud. On devait déterminer si les cahiers étaient assez solides pour être utilisés par des enfants, en les tenant, par exemple, par une seule page pour voir s'ils se déchiraient. Même principe pour les lattes, et j'ai réussi à en casser deux ! »

Des activités assez inhabituelles pour ces professionnels de l'éducation, qui n'ont pas hésité à payer de leur personne pour la bonne cause. Étonnant, effectivement, de rencontrer une directrice et un directeur

d'école en train de discuter sérieusement avec un troisième œil sur le front ! Ils en étaient au collage et au matériel de bricolage, et ont apprécié pouvoir se mettre dans la peau de leurs élèves le temps d'une journée. Certains ont même pu découvrir des objets dont ils ne soupçonnaient pas l'existence : « On a pu tester une perforatrice d'une dimension extraordinaire, s'exclame **Jean-Marc PONCELET**, directeur financier au Collège Saint-Guibert. Au moins 60cm de long, et capable de perforer 200 feuilles en même temps ! »

## DES ÉCONOMIES DE TEMPS ET D'ARGENT

L'essentiel était finalement de déterminer les différences de qualité entre les objets. « Certains produits se démarquent, mais pour le moment, il est difficile de tirer un premier bilan de la journée, indique Y. GUISLAIN.



## LA CENTRALE DE MARCHÉS : MODE D'EMPLOI

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2013, les écoles et centres PMS de l'Enseignement catholique sont soumis à la législation relative aux marchés publics. Celle-ci prévoit que les asbl financées à plus de 50% par des subventions publiques doivent respecter les principes des marchés publics lorsqu'elles procèdent à des achats de fournitures, de services et de travaux. Les Pouvoirs organisateurs (PO) de l'Enseignement catholique sont, dès lors, soumis à cette législation.

Dans ce cadre-là, une Centrale de marchés de l'Enseignement catholique a été mise en place à l'initiative du SeGEC, en association avec les quatre CoDiEC<sup>1</sup>, pour permettre aux PO de procéder à certaines commandes en bénéficiant de conditions contractuelles négociées à l'échelle de l'ensemble de l'Enseignement catholique. Cette Centrale de marchés propose des marchés ou accords-cadres aux PO d'écoles ou de centres PMS libres francophones et germanophones, concernant des fournitures ou des services pour lesquels des économies d'échelles (économiques ou administratives) peuvent être réalisées.

L'objectif est d'optimiser auprès des fournisseurs des conditions auxquelles les PO peuvent ensuite commander leurs fournitures ou services. La Centrale définit des cahiers des charges et mène les procédures prévues dans la législation sur les marchés publics, jusqu'à l'attribution des marchés à un ou plusieurs fournisseurs. Elle propose ensuite des formules d'achat auxquelles les PO adhérents peuvent souscrire via une plateforme de commandes.

*Tout s'est déroulé parfaitement, et les articles proposés par les fournisseurs correspondent assez bien à ce que les personnes utilisent. Les résultats obtenus vont permettre de définir quel fournisseur remporte le marché et est le plus apte à servir nos écoles. Je crois qu'on pourra proposer quelque chose de compétitif et d'assez complet. Pour les fournitures plus spécialisées du fondamental, de type bricolage, nous n'avons pas encore le bon panel de fournisseurs, car la démarche est innovante sur le marché, et ils doivent s'adapter à notre demande.* »

Les établissements scolaires semblent en tout cas satisfaits des services de la Centrale de marchés et sont enthousiastes à l'idée de profiter prochainement de ce nouveau marché. « Nous avons dès le départ adhéré à la Centrale, raconte **Brigitte RONSMANS**, directrice de l'École

Saint-Martin à Marcinelle, et nous bénéficions déjà d'un contrat pour le papier et pour l'énergie, depuis le 1<sup>er</sup> avril dernier. Nous avons changé de fournisseur, et cela nous permettra de gagner 30% sur le gaz et 25% sur l'électricité ! On économise aussi pas mal de temps et d'énergie grâce à ce service. »

« De notre côté, poursuit **Aline PASQUASY**, directrice financière pour un PO à Bastogne, cela nous apporte beaucoup d'aide administrative, car nous n'avons pas les connaissances suffisantes pour nous aventurer sur le marché de l'énergie. Nous avons déjà souscrit au marché des photocopieurs et de l'énergie. Au niveau financier, on est vraiment gagnants ! »

Le Collège Saint-Guibert peut également faire de belles économies grâce à la Centrale : « Nous gagnons 33 000 EUR sur la partie énergie, de

*l'ordre de 25% pour le gaz et l'électricité, se réjouit J.-M. PONCELET. Et il est vraiment intéressant de pouvoir être proactifs, comme aujourd'hui. »*

### SIMPLIFIER LA VIE

En place depuis novembre 2013, la Centrale de marchés du SeGEC, à laquelle adhèrent aujourd'hui 550 PO, a déjà conclu plusieurs marchés : celui des photocopieurs, du papier de bureautique, du gaz et de l'électricité. Ceux des fournitures scolaires et du mazout sont, par ailleurs, en préparation. L'essentiel est, avant tout, d'identifier les marchés qui correspondent au plus d'écoles possible. « Par exemple, précise Y. GUISLAIN, nous ne pensons pas encore pouvoir réaliser de grandes économies au niveau informatique, et nous n'allons donc pas nous en occuper tout de suite. On se consacre aux marchés très techniques et compliqués, comme l'électricité, pour que les écoles ne doivent pas se lancer dans leur analyse. Il s'agit, en effet, aussi de simplifier le travail des établissements soumis à la législation des marchés publics. »

La Centrale semble être aujourd'hui sur de bons rails, et son avenir s'annonce plutôt chargé : « Nous devons maintenant nous assurer que les marchés passés s'exécutent correctement et que les écoles sont satisfaites. Il faut aussi pouvoir tenir les fournisseurs sous pression, pour qu'ils restent au niveau d'exigence souhaité. Et nous devons, bien sûr, continuer à trouver de nouveaux marchés et répondre aux besoins identifiés par les établissements scolaires. » ■

BRIGITTE GERARD

1. Comités diocésains de l'enseignement catholique

### Informations :

**Yolaine GUISLAIN** – 02 256 71 47  
yolaine.guislain@segec.be

**Pascal PROVOST** – 02 256 71 69  
pascal.provost@segec.be

<http://enseignement.catholique.be> >  
**Services du SeGEC > Centrale de marchés**

# Les écoles, miroirs des quartiers ?

La population des établissements scolaires est-elle forcément le reflet du quartier dans lequel ils se trouvent ? Il semblerait bien que non, à Bruxelles en tout cas. « *La ségrégation scolaire, reflet déformé de la ségrégation urbaine* »<sup>1</sup>, tel est le titre d'une étude statistique récente qui lève le voile sur une réalité nuancée. Mais avant d'en expliquer la pertinence, il convient d'en indiquer les mérites et les limites.

La limite principale est le fait qu'il s'agit d'une analyse « bruxello-centrée ». Néanmoins, on peut faire l'hypothèse que les phénomènes qu'on y observe sont représentatifs, même s'ils sont amplifiés par la configuration urbaine. L'autre limite est que l'analyse est essentiellement statistique. Elle ne peut exploiter que les bases de données disponibles, ou que l'on veut bien mettre à disposition : la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a !

Les mérites : cette étude se penche sur les enfants qui fréquentent une école maternelle ou primaire. Ce qui, en matière de rapport entre ségrégation résidentielle et scolaire, est important<sup>2</sup>. Et elle traite de deux systèmes éducatifs rarement analysés conjointement : ceux des communautés francophone et flamande, pour les années 2008-2011.

## DÉTERMINISME RÉSIDENTIEL ?

La ségrégation scolaire est donc le reflet de la ségrégation résidentielle, mais **déformé** (cf. graphique ci-contre).

« Bien qu'il y ait indéniablement un effet de la ségrégation résidentielle sur la ségrégation scolaire – dont témoigne la comparaison des deux cartes –, on ne peut parler de déterminisme résidentiel. »<sup>3</sup>

Qu'est-ce qui « déforme » le reflet de la ségrégation résidentielle ? Il y a d'abord, sans que ce mouvement soit déterminant, les flux interrégionaux.

C'est-à-dire :

■ les élèves « sortants », ceux qui sont domiciliés à Bruxelles sans y être scolarisés. Mais ils sont relativement peu nombreux (2,2% des résidents dans la ville), et ce flux « déforme » peu le reflet ;

■ les élèves « entrants », ceux qui sont scolarisés à Bruxelles sans y être domiciliés. Ils représentent 12,4% des élèves. Leur impact est donc plus important.

Le profil des entrants et des sortants est nettement plus favorisé que celui des élèves qui vivent et étudient à Bruxelles. Mais ces flux interrégionaux ne suffisent pas à expliquer complètement que la ségrégation soit plus marquée au plan scolaire que résidentiel. Il est nécessaire, dès lors, d'interroger les mobilités intrarégionales.

« Dans un milieu urbanisé comme Bruxelles, à la fois marqué par la densité de l'offre d'école et de transport et par le libre choix des écoles, les familles partageant un même quartier de résidence posent des choix scolaires extrêmement variés. »<sup>4</sup>

Deux types de mobilité sont analysés par les auteurs :

■ d'une part, la mobilité géographique : « Alors que quasi tous les enfants bruxellois fréquentant l'enseignement primaire ordinaire ont au moins trois écoles accessibles à moins de 1000 mètres de leur domicile, ils se déplacent en moyenne

d'une distance plus grande. »<sup>5</sup>

C'est une observation contre-intuitive concernant des élèves du fondamental. De plus, cette mobilité n'est pas l'apanage des enfants résidant dans les quartiers favorisés. Elle est importante aussi dans les quartiers les plus défavorisés ;

■ d'autre part, la mobilité sociale. Il y a évidemment un lien entre ces deux types de mobilité : les déplacements sont assez souvent un moyen de mettre de la distance sociale entre l'école et le quartier de résidence. Et cela est vrai dans tous les types de quartiers.

## DÉTERMINISME SOCIAL ?

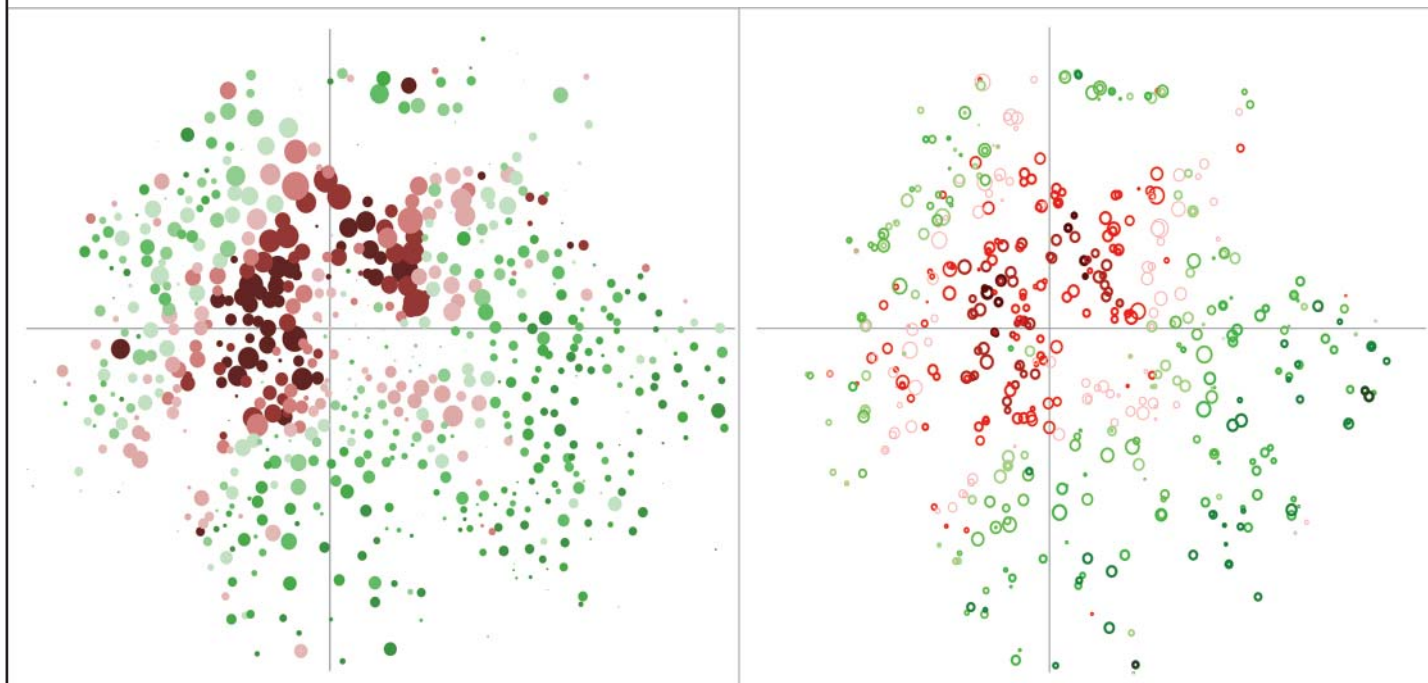
Mais quelles familles sont en mesure de mettre en place ces stratégies de mobilité ? Les déterminants sociaux sont-ils irrévocables ? Oui et non. Ces déterminants jouent, bien sûr, mais des familles qui partagent une même caractéristique individuelle et un même type de quartier peuvent faire des choix différents. Autrement dit, s'il n'y a pas de déterminisme résidentiel absolu, qui conduirait les écoles à n'être que le miroir du quartier, il n'y a pas non plus de déterminisme social inéluctable, qui conduirait inexorablement les enfants dans des écoles à l'image de leur famille.

Cette étude documente avec précision les raisons pour lesquelles la ségrégation scolaire est un reflet déformé de la ségrégation résidentielle. Mais les auteurs vont un pas plus loin. Quand on va au fond des

**COMPARAISON DE LA RÉPARTITION RÉSIDENTIELLE ET SCOLAIRE  
DES ENFANTS DOMICILIÉS ET SCOLARISÉS À BRUXELLES,  
AVEC PRISE EN COMPTE DE L'INDICE SOCIO-ÉCONOMIQUE DU QUARTIER OU DE L'ÉCOLE**

DISTRIBUTION RÉSIDENTIELLE

DISTRIBUTION SCOLAIRE



**Population** : enfants domiciliés à Bruxelles et scolarisés à Bruxelles dans l'enseignement fondamental ordinaire ou spécialisé des Communautés francophone et flamande.

**Années** : 2008 à 2011.

**Sources** : données des Communautés francophone et flamande. Calculs par nos soins.

**Repères topographiques** : 15 km du N au S et 16 km d'O en E. Croisement des axes à la Grand-Place.

**Légende** : la surface des cercles est proportionnelle aux effectifs ; la couleur indique la classe d'indice socio-économique (des plus défavorisés en bordeaux aux plus favorisés en vert foncé).

choses, expliquent-ils, on constate que les raisons pour lesquelles les autorités publiques cherchent à imposer des politiques de mixité sociale méritent d'être interrogées. En effet, si l'argument de la non-concentration des difficultés dans quelques écoles semble solide, les justifications par la recherche d'une cohésion sociale et par celle de l'égalité des apprentissages sont davantage discutables et discutées : « *Quoi qu'il en soit, l'un et l'autre discours peinent, dans le contexte sociétal qui est le nôtre, à convaincre plus qu'une minorité d'acteurs d'ailleurs parfois enclins à défendre un discours favorable à la mixité tout en évitant d'inscrire leurs enfants dans des écoles trop hété-*

*rogènes.* »<sup>6</sup> Faites ce que je recommande, ne faites pas ce que je fais ! Dans sa conclusion, cette étude constate que la plupart des acteurs et des usagers, toutes catégories confondues, ne présentent la mixité sociale comme désirable qu'au plan rhétorique. Dans les faits, tous cherchent à s'en sortir au mieux dans la compétition économique et sociale. Pour changer les choses en profondeur, il y faudrait du temps : « *Nous en venons à penser que la mixité sociale des écoles ne peut être envisagée que dans le long terme, moyennant un profond travail de transformation des représentations que les divers acteurs impliqués*

*dans le processus de répartition des enfants ont des méfaits et bienfaits de la mixité sociale.* »<sup>7</sup> ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Bernard DELVAUX, Eliz SERHADLIOGLU, *La ségrégation scolaire, reflet déformé de la ségrégation urbaine – Différenciation des milieux de vie des enfants bruxellois*, Les Cahiers du Girsef, n°100, octobre 2014

2. On suppose souvent que ces élèves fréquentent, davantage que les élèves du secondaire, une école de proximité.

3. Op. cit., p. 26

4. Op. cit., pp. 55-56

5. Op. cit., p. 57

6. Op. cit., p. 87

7. Op. cit., p. 85

## À VOIR...

Le psychiatre et psychanalyste **Jean-Pierre LEBRUN** a accordé une interview vidéo à Guy SELDERSLAGH et Edith DEVEL, du Service d'Étude du SeGEC, suite à la publication *Comprendre ce qui fait la difficulté de l'école aujourd'hui*<sup>1</sup>.



Pendant un an, J.-P. LEBRUN a animé un séminaire avec des enseignants, parents, directeurs d'écoles, de centres PMS, de CEFA, ainsi que des membres de Pouvoirs organisateurs. Il y revient, entre autres, sur la question de la légitimité pour les acteurs scolaires, sur l'enfant-roi / l'enfant-tyran, ou encore sur la motivation de l'élève.

Cette vidéo est disponible par chapitre thématique sur notre site <http://enseignement.catholique.be> > Enseignement catholique > Documents de référence

Vous pouvez toujours obtenir la brochure papier (dans la limite des stocks disponibles) auprès de [laurence.granfatti@segec.be](mailto:laurence.granfatti@segec.be)

1. Lire aussi entrées livres n°97, mars 2015, pp. 12-13



## BROCHURE

Le **Fonds social de l'enseignement libre**, qui réunit les représentants des travailleurs et des employeurs des personnels ouvriers, vient de publier une brochure de 28 pages relative aux conditions de travail et de rémunération. Les partenaires sociaux ont élaboré ensemble le contenu : barèmes, temps de travail, flexibilité du temps de travail sur base annuelle, intervention de l'employeur dans les frais de transport, vêtements de travail...

Cette brochure sera distribuée dans les prochaines semaines, aux Pouvoirs organisateurs par le SeGEC et ses Fédérations, et aux membres du personnel par les organisations syndicales.

**Cette publication fait suite à l'accord sectoriel de la Commission paritaire 152 qui prévoyait la réalisation, par le Fonds social, d'une brochure destinée tant aux Pouvoirs organisateurs et aux directions qu'aux membres du personnel.**

## OUTIL POUR LE COURS DE RELIGION



Les Éditions Lumen Vitae et De Boeck publient deux nouveaux outils pour le cours de religion, à l'intention des élèves et des enseignants du fondamental ordinaire et spécialisé. Il s'inscrivent dans la collection « Mosaïques » lancée il y a un an<sup>1</sup>. L'outil pour les 8/10 ans vient de paraître. Le dernier de la série (pour les 10/12 ans) sortira à la rentrée de septembre.

« Mosaïques » est le fruit de sept années d'un travail mené par un large comité d'experts, essentiellement issus de l'inspection, auquel ont contribué une cinquantaine de formateurs en Hautes Écoles et enseignants.

Ces « mosaïques » sont multiculturelles, ouvertes à des options religieuses et philosophiques diverses, et se veulent en phase avec l'actualité.

De nombreuses activités sont proposées et adaptées à des enseignements différenciés. Chaque thématique y est traitée selon huit approches complémentaires : biblique, théologique, vie de l'Église, éthique et citoyenne, l'éveil aux sciences humaines, esthétique, profane et multiculturelle/multireligieuse.

**Plus d'infos : [www.fondamental.deboeck.com](http://www.fondamental.deboeck.com)**

1. Lire entrées livres n°89, mai 2014, p. 19



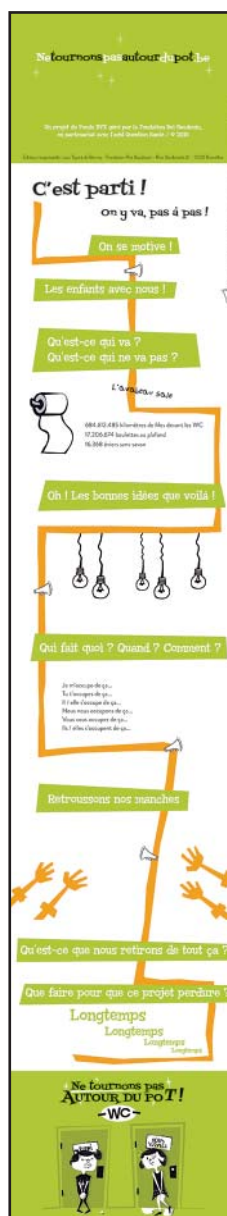


# NE TOURNONS PAS AUTOUR DU POT

Le Fonds BYX, géré par la Fondation Roi Baudouin, en partenariat avec l'asbl Question Santé, propose aux écoles de l'enseignement fondamental une série d'outils pour réaliser un projet concret autour de **l'amélioration des sanitaires** : état global des toilettes, accès et gestion par le biais d'aménagements matériels (hygiène, confort...) et de sensibilisation pédagogique.

Une brochure papier a été éditée. Les écoles peuvent l'obtenir gratuitement en envoyant un mail à [info@questionsante.org](mailto:info@questionsante.org). Il suffit d'indiquer le nombre d'exemplaires souhaités et les coordonnées complètes d'une personne de contact.

Le site [www.netournonspasautourdupo.be](http://www.netournonspasautourdupo.be) propose aussi une série de supports pédagogiques comme une boîte à trouvaillies, où on peut puiser des expériences sympas testées dans d'autres écoles, ainsi que toute une série d'outils.



# UN STAGE D'ÉTÉ NATURE ?



Vous cherchez un stage d'été pour votre enfant ? Il aime la nature et l'environnement ?

Le Réseau IDée asbl a mis en place un répertoire des **stages « Environnement & Nature »** organisés par différents organismes, partout en Belgique. Plus de 250 stages francophones, destinés aux enfants et aux jeunes, proposent des activités variées : découverte de nos forêts, de nos cours d'eau et des animaux qui les peuplent, approche sensorielle, créativité écologique, contes et légendes, cuisine et potager, aventure, vie à la ferme, sciences, gestion de site, randonnées à pied, à vélo ou avec un âne...

Ce répertoire est consultable sur : [www.reseau-idee.be/stages](http://www.reseau-idee.be/stages)

# VOUS ÊTES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ? NOUS AUSSI ! REJOIGNEZ-NOUS !

Aimez notre page **Facebook** et suivez-nous sur **Linkedin**.

N'hésitez plus, un clic suffit pour nous rejoindre ! À bientôt sur nos pages !

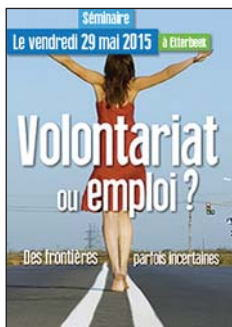
## VOLONTARIAT

La **Plateforme francophone du Volontariat**, dont le SE-SEC est membre, organise le 29 mai à Bruxelles un séminaire sur le thème « *Volontariat ou emploi ? Des frontières parfois incertaines* ».

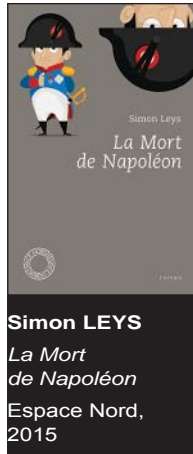
Le volontariat a toujours été créateur de solidarité, de cohésion et d'évolution sociale. Jusqu'à présent, les chiffres montrent qu'il est même créateur d'emploi. Mais dans le contexte économique actuel, la donne pourrait-elle changer ? Le volontariat deviendrait-il un « piqueur d'emploi » ?

Face à cette évolution, des questions se posent : les statuts et mécanismes qui atténuent la frontière entre emploi et volontariat sont-ils susceptibles de précariser l'emploi, en créant une sorte de « super volontariat » ? Risquent-ils de dénaturer le volontariat en

l'éloignant de son sens premier, celui de l'acte libre et gratuit ? Répondent-ils à un besoin réel, mais qui pourrait être comblé autrement ?



**Intéressés ? Vous trouverez toutes les informations utiles sur [www.levolontariat.be/enjeux/seminaire-2015](http://www.levolontariat.be/enjeux/seminaire-2015)**



**Simon LEYS**  
*La Mort de Napoléon*  
Espace Nord,  
2015

### ESPACE NORD

« **M**essieurs-dames, hélas ! L'Empereur vient de mourir ! » La nouvelle se répand rapidement à travers toute l'Europe. Pourtant, Napoléon n'est pas mort. Après une ingénieuse évasion, il a réussi à regagner la France, laissant un sosie occuper sa place à Sainte-Hélène – et ce n'est que ce dernier qui vient de trépasser. Mal ajusté à son incognito, Napoléon va traverser une série d'étranges épreuves. Confronté à son propre mythe, saura-t-il recouvrer son identité ? Et qui est-il donc, maintenant que l'Empereur est mort ?

*La Mort de Napoléon* vient d'être réédité en poche. C'est le seul texte de fiction de l'œuvre de **Simon LEYS**, pseudonyme de Pierre RYCKMANS. Historien d'art, sinologue et essayiste de renommée internationale, il est notamment l'auteur de *Les habits neufs du Président Mao*, *Protée et autres essais* (2001), *Les Naufragés du Batavia et Prosper* (2003). L'écrivain belge est décédé l'an dernier.

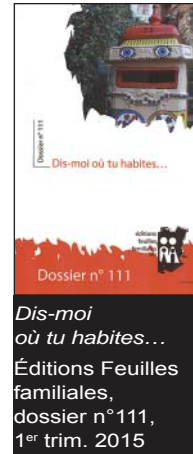
### CONCOURS

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 juin**, sur :

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) > **concours**

Les gagnants du mois de mars sont :

**Sophie DEBECK**  
**Guy GARY**  
**Heidi HARMEGNIES**  
**Charles-Henri NYNS**  
**Caroline WILLEMS**



*Dis-moi où tu habites...*  
Éditions Feuilles familiales,  
dossier n° 111,  
1<sup>er</sup> trim. 2015

## DIS-MOI OÙ TU HABITES...

Quand elle était enfant, Sophie habitait une cité de logements sociaux. Elle y était heureuse, mais a ressenti que les regards sur les habitants des cités n'étaient pas toujours positifs. Laurent et Gaëlle attendent leur premier enfant. Ils cherchent une maison proche des crèches et des écoles, mais leur budget est limité. Françoise vient de se séparer. Ses revenus ont chuté, mais elle voudrait quand même trouver un logement où elle puisse accueillir ses enfants. Véronique et Pierre viennent d'accéder à la retraite. Ils ont choisi de quitter leur grande maison pour s'installer dans un habitat groupé.

À toutes les étapes de la vie, le lieu où l'on habite prend une grande importance. Parce que le type de logement favorise ou rend plus difficiles les relations entre les membres de la famille, mais aussi avec l'extérieur : les amis, l'école, le lieu de travail, les loisirs, etc.

D'avantage que dans le passé, la « maison de nos rêves » est provisoire. Cette étude fait écho à des expériences individuelles, parfois originales, mais propose aussi les analyses de sociologues et de psychologues sur l'évolution de l'habitat, ainsi que le point de vue de politiques. Des pistes pour qu'il fasse bon vivre ensemble demain...

**Le dossier peut être commandé au prix de 10 EUR (+ frais de port) à [info@couplefamilles.be](mailto:info@couplefamilles.be)**



**Les convictions en débat ou au vestiaire ?**  
Étude coordonnée par **Joseph DEWEZ**  
Cefoc, 2014

## CONVICTIONS

**L**es convictions en débat ou au vestiaire ?, voilà la question que pose le **Centre de formation Cardinalijn (Cefoc)** dans sa dernière publication. En tant que centre de formation en éducation permanente, il met en place des groupes où sont travaillées des questions de sens. Pour ce faire, les références – notamment philosophiques et religieuses – de chacun sont conviées dans les débats.

Au départ d'une dizaine d'expériences de formation récentes, cette publication analyse comment les convictions y sont débattues : quelles difficultés et quelles réussites ? Quels changements sont visés, pour les individus et pour les groupes ? L'étude confronte ses conclusions avec des approches contemporaines de philosophie politique qui réinvitent les convictions philosophiques et religieuses au débat sur le vivre ensemble. Faut-il laisser les convictions au vestiaire, ou peuvent-elles être exprimées, prises en compte, questionnées et mises en débat ? Pour quelle reconnaissance des personnes qui en vivent ? Pour quelle construction d'une société juste, conviviale et démocratique ?

L'ouvrage est disponible au prix de 10 EUR au Cefoc ou dans les librairies partenaires. Plus d'infos sur [www.cefoc.be](http://www.cefoc.be)



**Pierre de CHARENTENAY**  
*Les Philippines, archipel asiatique et catholique*  
Lessius, 2015

## LES PHILIPPINES : À LA FOIS PROCHE ET LOINTAIN...

**Pour l'opération « Solidarité Écoles Philippines » entamée cette année et qui se poursuivra en 2015-2016, cette publication vient à son heure ! Elle présente une analyse fine et pleine d'intérêt de la culture et de la société philippines.**

**C**e livre nous plonge dans l'histoire de l'archipel philippin et explique comment s'est construite son identité nationale à travers deux dominations successives. La colonisation espagnole, tout d'abord, christianise les îles durant trois siècles, laissant en héritage la religion catholique pratiquée par 85% des Philippines, mais aussi une société très hiérarchisée avec, aujourd'hui encore, quelques grandes familles qui, localement et nationalement, contrôlent le pouvoir économique et politique.

La tutelle exercée ensuite par les États-Unis durant 50 ans, jusqu'à l'accès à l'indépendance des Philippines en 1946, déterminera à son tour l'évolution du pays : importation de l'anglais comme langue commune à toutes les îles, obligation et gratuité de l'école primaire, mise en place du système républicain copié sur Washington et d'une économie dépendante des États-Unis et centrée sur les matières premières.

Dans cette longue traversée coloniale, l'archipel a cependant préservé sa culture indigène, malaise à côté des legs espagnol et américain, d'où résulte une identité philippine hybride, une hybridité problématique dans la mesure où le Philippin continue à percevoir l'administration comme une entité étrangère, dominatrice et incapable de protéger l'individu. Le Philippin ne croit pas à l'État ; pour lui, la famille et les relations interpersonnelles comptent avant tout et passent avant la loi.

À la différence des Coréens et des Japonais, qui ont intégré la logique et la rationalité moderne tout en conservant leur forte culture, les Philippines ont conservé une partie de leur culture des relations humaines à l'intérieur de leur vie publique, d'où une administration cédant au clientélisme et à la corruption.

Les excès du dictateur Ferdinand MARCOS provoqueront un tournant décisif. Excédés, les citoyens se révolteront. C'est la révolution de 1986, qui sera encadrée par l'Église catholique et se déroulera dans la non-violence. Ce « People Power » est un événement fondateur d'un État philippin plus démocratique.

Depuis une trentaine d'années, un réel développement du pays est en cours. Selon que la loi sera respectée autant par les politiques que par les membres de la société civile, et grâce aux efforts très importants d'éducation et de formation, « les Philippines sont peut-être en train de trouver le chemin d'une hybridité qui réussit », conclut l'auteur<sup>1</sup>. ■

CHRISTIANE VANTIEGHEM

1. Pierre de CHARENTENAY, père jésuite, est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la doctrine sociale de l'Église et de l'Europe. Il se rend, depuis plus de trente ans, régulièrement aux Philippines.

# L'humeur de...

Élise BOUCHELET

ATELIER VOLTIGE

Illustration: Anne HOOGSTOEL



**JUDO ? PIANO ? PLAYSTATION ? RIEN DU TOUT !**

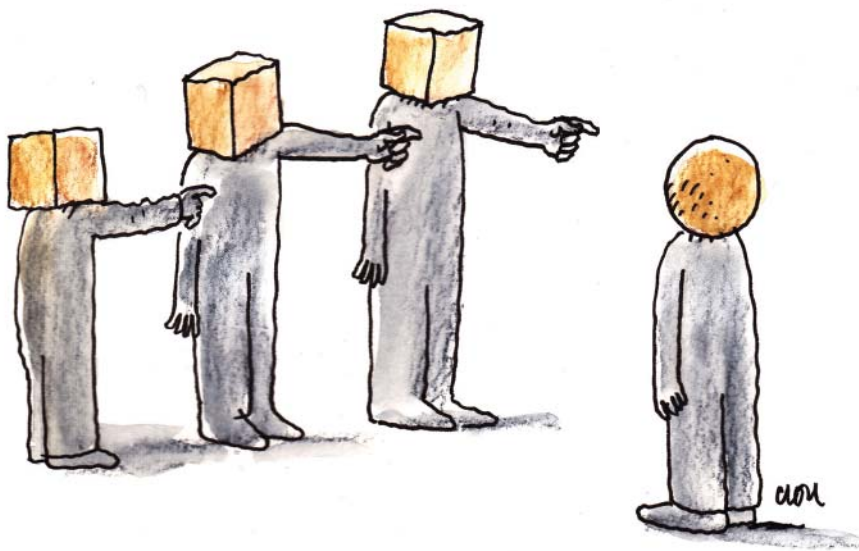
Dès que le printemps s'installe, que le soleil pointe le bout du nez et qu'on allume les premiers barbecues, je ne sais pas vous, mais moi, je me sens doucement glisser vers cette période bénie qu'on appelle l'été. Enfin, les orteils peuvent prendre l'air, les jours allongent, les terrasses invitent à l'apéro, bref, on se plaît à rêver de vacances. Et pourtant, ce simple mot « vacances » provoque chez certains parents une réelle angoisse, comparable à celle d'un enfant ouvrant sa boîte de céréales préférées et se rendant compte que « *Mamaaaaaaaaaan, y a plus de Chocapic...* » Enfer et damnation ! Le compte à rebours avant le 1<sup>er</sup> juillet lancé, cette même phrase se répète : « *Mais que va-t-on faire d'eux pendant ces huit loooooongues semaines ?* »

C'est là que surgissent, tels Superman et Batman réunis, les activités extrascolaires. Celles qui vont occuper nos chers trésors en leur faisant découvrir des activités jusque-là inconnues (ou tout au moins encore non pratiquées), mais aussi leur faire partager de bons moments de convivialité avec d'autres condisciples. Et en matière d'extrascolaire, les activités ne manquent pas : cuisine, cirque, sports de ballons, loisirs créatifs, et j'en passe. Sans parler des traditionnelles danse, psychomotricité ou musique. Certains parents, routiniers de l'épreuve, choisissent dans la mesure du possible des stages de proximité dans leur commune, voire leur quartier. Bon, c'est sûr que si Yasmine veut absolument faire du poney à Bruxelles ou qu'Arthur, à Arlon, rêve de voile, cela complique les choses...

Mais si les activités extrascolaires existent, encore faut-il que les enfants daignent y participer... Et là, l'évidence n'est pas nécessairement au rendez-vous. Il y a bien la catégorie à laquelle appartient l'une de mes nièces de 8 ans, à savoir la catégorie « *Je passerais bien ma vie entre ateliers de théâtre, de hip-hop et de chant* », ou celle de mon filleul qui s'imagine déjà être le futur Eden HAZARD, et qui ne rêve que de crampons... Mais il y a aussi la catégorie de celui qui refuse toute activité. Faire du judo ? Pfff, il n'y a que ses peluches qu'il veut bien mettre au tapis ! Un stage de rythmique (*car ses parents perçoivent chez lui un grand potentiel musical*) ? Sauf qu'après sa première journée du stage en question, on aurait dit qu'il venait de suivre une conférence de physique quantique !

Angoisse, donc... Mais franchement, outre le fait que c'est le plus souvent faute d'autre solution de garde, durant ces semaines où l'on doit jongler entre journées de boulot et de congé, que l'on se lance dans cette chasse aux stages, est-ce si grave si son fiston refuse de s'essayer à l'escalade ou à toute autre activité – aussi qualitative soit-elle – qui l'oblige à lui faire quitter la maison, et accessoirement ses jouets, sa chambre et la perspective d'un dessin animé s'il est sage ? Peut-on imaginer que tout comme nous, il a lui aussi besoin de souffler, de quitter ce rythme infernal métro/boulot/dodo, de ne rien faire, voire de s'ennuyer ? Est-on obligé de mettre ses enfants en extrascolaire, ou peut-on aussi se donner bonne conscience en optant pour d'autres alternatives, en les intégrant simplement dans la préparation du repas du soir, ou en les emmenant à la piscine quand on a le temps, le courage, et surtout les deux en même temps ? ■

## LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



DOSSIER ■ RACISME, DISCRIMINATIONS, PRÉJUGÉS & ÉCOLE